

II. Les Dynamiques des composantes du paysage

A. Le Socle naturel

1. Les Données géomorphologiques

Le plateau de Limours s'ouvre au visiteur sur une « mer » de cultures d'où émergent fermes isolées, villages et bosquets. Au sortir des vallées qui dessinent son contour, cette pause profitant du ciel est propice à la contemplation d'une agriculture dont les couleurs et les cycles nous ancrent sur ce territoire et nous rappellent les processus de fabrication des paysages.

a) Tout paysage est porté par un sol...



Les mouvements du sol, perceptibles sur les territoires cultivés

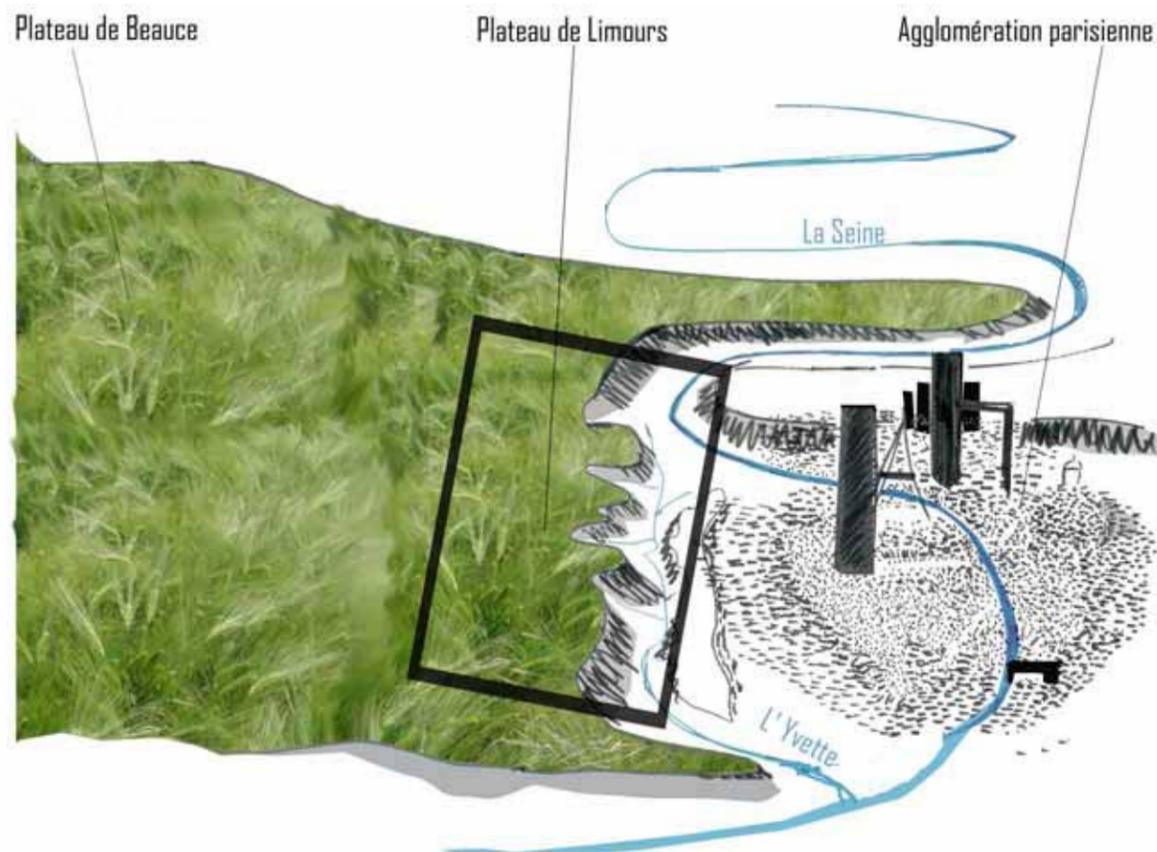
Le plateau de Limours est marqué par les orientations géologiques de fabrication des sols de l'Île de France.

Les failles, vallées, mais aussi plateaux et buttes révèlent cette orientation Nord-ouest-Sud-est. Ainsi, les étangs de Hollande se poursuivent par le ru de Vaux et se continuent sur le plateau en devenant un talweg qui lie Cernay-la-Ville à Limours. Cette orientation, que l'on retrouve sous forme de talweg plus ou moins prononcé, conditionne les paysages du plateau. Cette légère déclivité conditionne les paysages du plateau sans pour autant être marquée par une géologie singulière. En installant cet axe et les perpendiculaires (routes, fossés de drainage, sens des parcelles,...) qui en découlent, elle oriente le paysage et la découverte de ce territoire.

Par ailleurs, les implantations humaines se sont aussi, partiellement organisées selon cet axe.. Elle conditionne la découverte du plateau par l'intermédiaire des voies qui lient ses fermes isolées et villages aux vallées. Les routes principales s'organisent de façon perpendiculaire au talweg comme la route qui en 1760 reliait Chevreuse à Selles en passant par Choisel ou bien la route de Dourdan. Mais aussi comme celles qui les suivent en parallèle comme actuellement la route de Cernay-la-Ville à Limours. Les talwegs conduisent l'eau. En accueillant dans le talweg principal la Prédecelle mais aussi des zones marécageuses dans les talwegs secondaires dans des temps anciens. Ces talwegs vont de paires avec des points hauts qui, eux, forment les lignes de partage des eaux du plateau. Ces lignes sont parallèles aux talwegs et suivent donc l'orientation générale de l'Île de France. Cette ligne de points hauts permet de délimiter deux bassins versants.. Celles présentes sur le site du plateau de Limours suivent ce sens. Le plateau se positionne donc de façon récurrente dans cette orientation (Cf. à la carte géologique simplifiée de l'IDF, page ci-contre).

Paysages agricoles ouverts, le sol en lecture directe





Descente du plateau de la Beauce vers l'agglomération Parisienne par le plateau de Limours

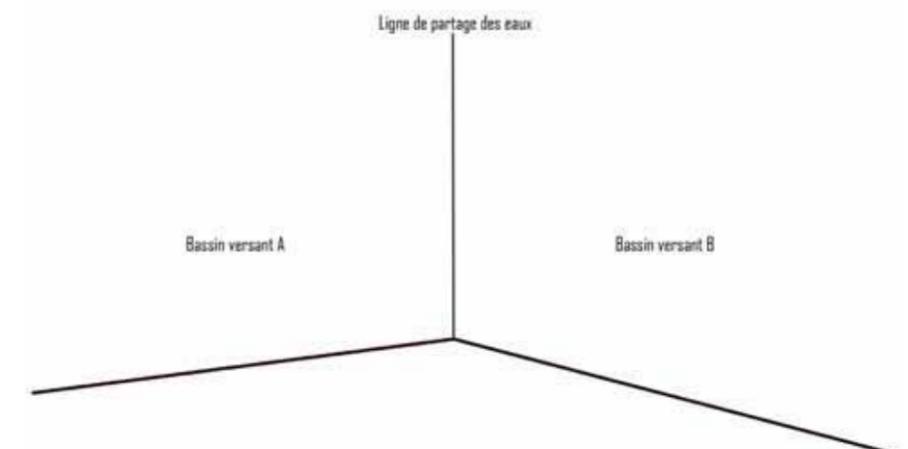
...et, même, un sous sol.

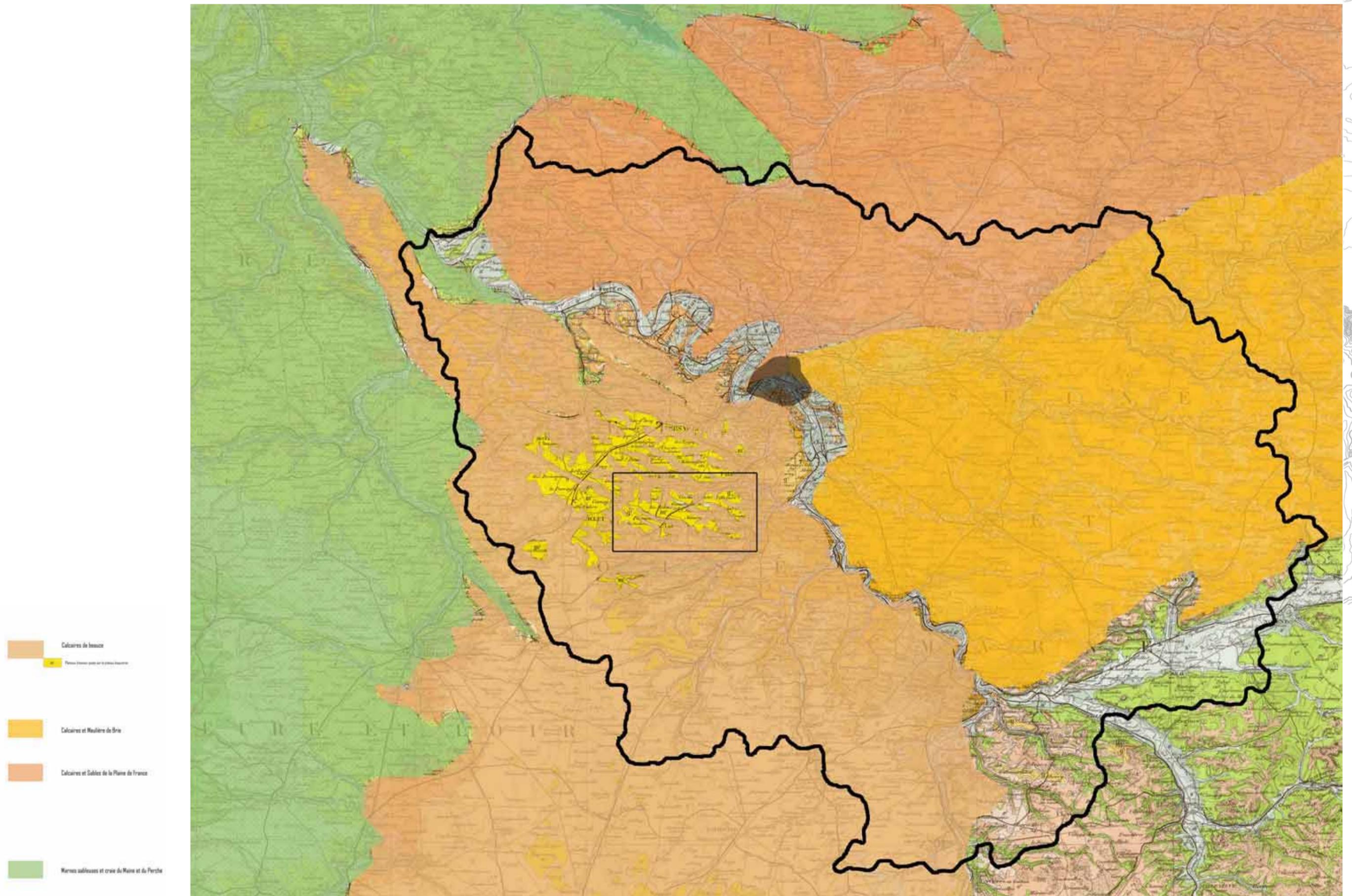
La géologie nous donne ainsi les prémices de compréhension de la typicité et des liens de ce territoire. Le plateau de Limours exprime de façon assez claire les tensions subies lors de sa fabrication. Ce mouvement géologique est lisible dans les paysages du plateau de façon assez nette. L'Ile de France est marqué par 4 types de sols :

- le calcaire et meulière de Brie
- Les sables, calcaires et travertin de la plaine de France
- Les marnes et argile à Silex du Perche et du Maine
- Et enfin les calcaires et limons de la Beauce

Le plateau de Limours se situe sur ce dernier type de sous-sol. Il est la continuité de la Beauce vers Paris, son agglomération et la Seine. La Beauce, « grenier à blé de la France » s'achève au pied du plateau de Limours, dernière enclave agricole d'importance avant l'agglomération parisienne. Les paysages de champs ouverts apportent une dimension constitutive au sous-sol. Ce bassin de production agricole est donc essentiel de par la proximité de ce territoire éminemment urbain. C'est un sol très riche qui permet à l'activité agricole de trouver une place toute indiquée sur ce plateau. C'est cette activité qui a participé, au cours des siècles, à modeler le plateau. La géologie a donc porté cette activité. Les limons, dépôts marins et lacustres, sont des particules organiques particulièrement fertiles, qui, associé au socle calcaire et à une hydrographie importante donnent des terres tout à fait adaptées à l'agriculture.

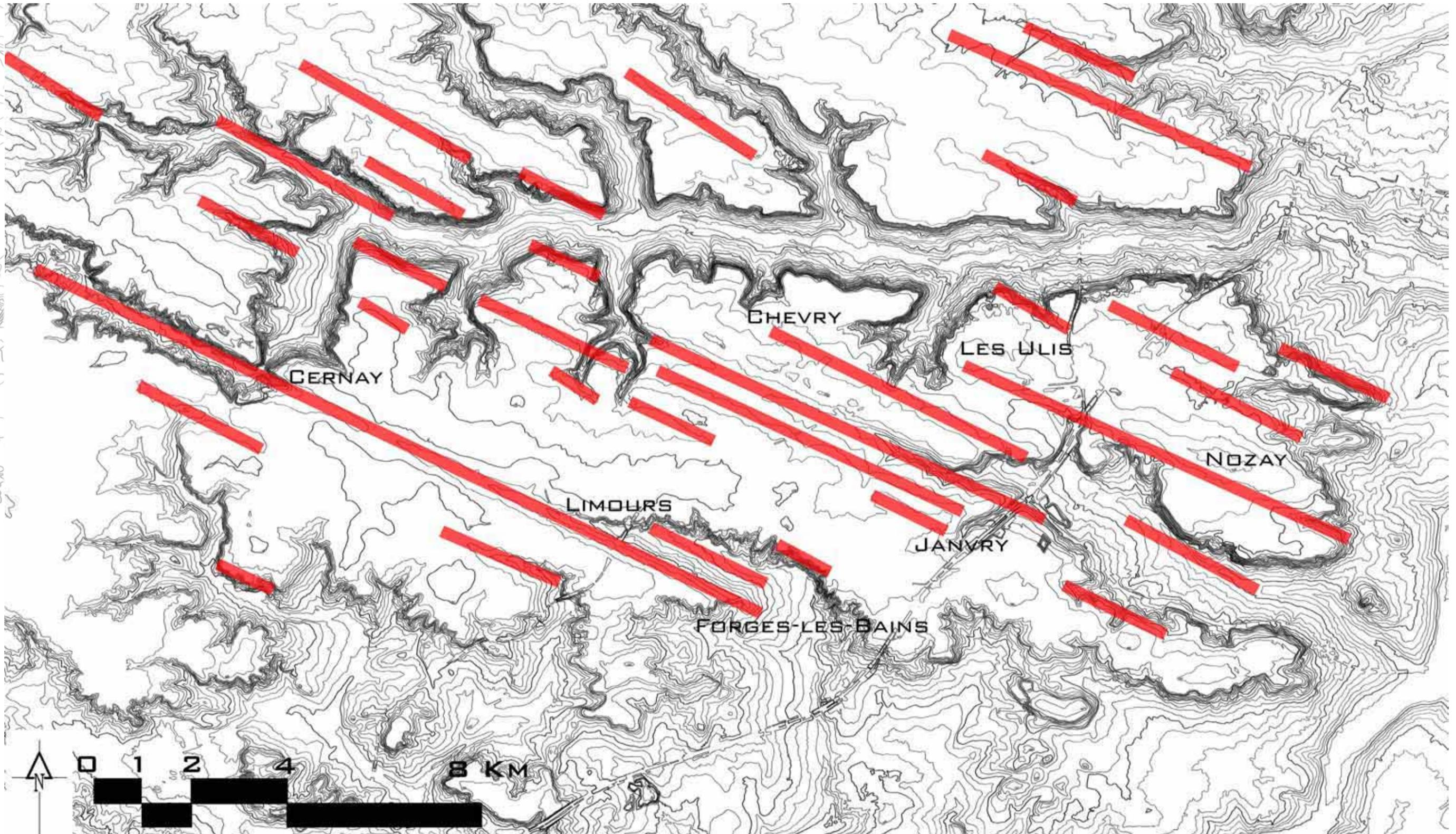
Cette caractéristique du sous-sol du plateau associé à un relief plan en fait un site idéal pour cette activité et explique sa pérennité au cours de siècle. L'érosion, due aux rivières (Yvette-Rémarde-Salmouille-Aulne-La Gloriette-le Ru des Vaux- Ru d'Ecosse Boutons-Montabé...), dessine le contour du plateau et laisse apparaître le calcaire de Beauce très favorable à une colonisation d'une végétation arbustive. Cette configuration de plateau limoneux et de coteaux calcaires se retrouve dans les plateaux alentours (celui de Saclay par exemple). Cet ensemble se transforme alors en un espace de cohésion importante, que les vallées ponctuent. Le plateau dépasse alors largement ces limites administratives pour muter en entité géographique parmi d'autres, fonctionnant comme un tout (Cf. à la carte géologique simplifiée inscrivant le plateau de Limours dans son ensemble géomorphologique, page ci-contre). Le plateau se meut alors en l'exemple même de l'unité et d'un Parc Naturel Régional dont l'extension dépasse les discontinuités administratives pour favoriser les continuités paysagères. Ainsi le plateau ne se termine pas à la limite actuelle entre les départements des Yvelines et de l'Essonne mais devient une véritable entité géographique porteuse d'un sens et d'une entièresité révélatrice de cohésion. Il en est de même pour les autres entités du Parc étendu. Ainsi, la forêt de Rambouillet prend enfin sa dimension globale, importante à sa protection et son implication dans un avenir vivant. De la même manière, la vallée de l'Yvette devient « les vallées de l'Yvette » avec l'extension à l'Est et les versants de la Rémarde se jettent bien dans l'Orge. Cette compréhension des dimensions paysagères permet de comprendre les enjeux propres à ces territoires et de les ancrer dans un avenir beaucoup plus proche d'une géographie nécessaire au fondement de projet de territoire plus en adéquation avec les sites et les hommes.





b) Une géologie visible dans la pratique agricole du Plateau.

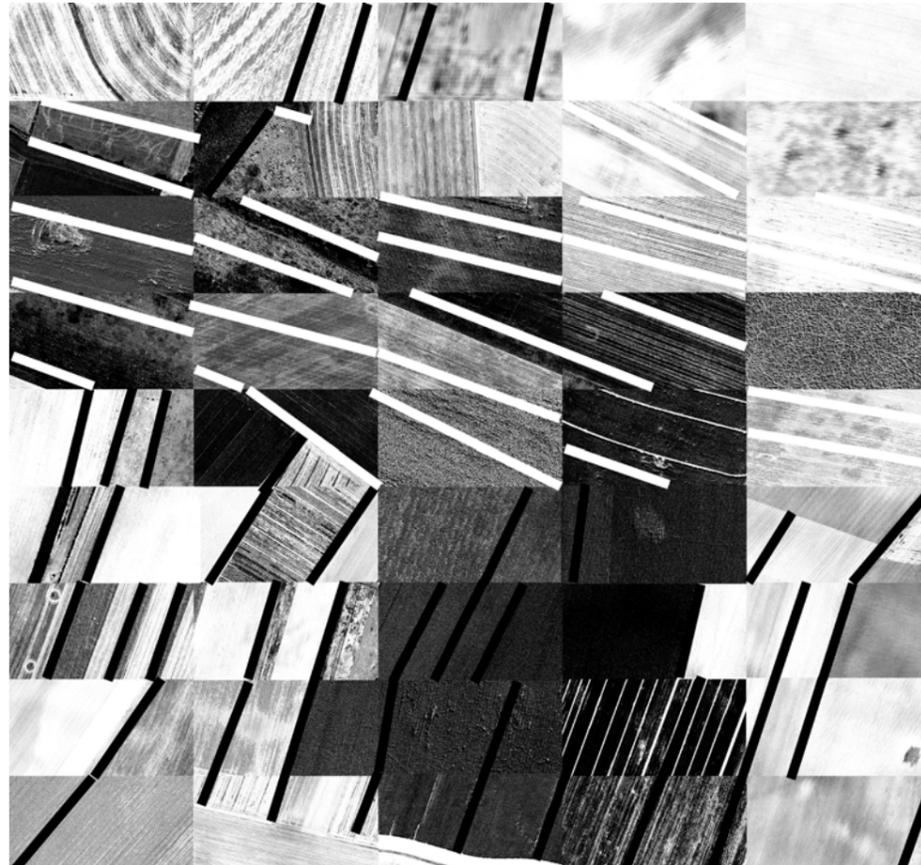
Carte des orientations géologiques





Carte des mouvements géologiques sur le plateau

Echantillonnage de cultures de plateau (en photo aérienne)



 SENS DE CULTURE SUIVANT L'AXE GÉOLOGIQUE
 SENS DE CULTURE TRANSVERSAL A L'AXE GÉOLOGIQUE

Les répercussions de ce mouvement géologique qui strie toute l'Ile-de-France sont nombreuses sur le plateau de Limours. C'est ce que l'on peut constater sur la carte ci-contre : les bandes rouges sur la carte du relief révèlent ce mouvement, avec notamment un axe Cernay/Limours/Forges-les-Bains traversant de part en part le plateau.

Les impacts sur le paysage sont nombreux puisqu'il s'agit de l'orientation générale du relief. Ainsi, le sens des sillons dans les cultures agricoles découle de ce mouvement géologique : dans les endroits les plus concernés par ce phénomène, le sens du travail du sol suit les failles, soit de façon longitudinale, soit de façon transversale. Cette caractéristique peut sembler bénigne ou peut passer inaperçue, mais pourtant elle structure une grande partie de l'agriculture du plateau.

Sur cet échantillonnage de cultures de plateau en photo aérienne, on retrouve bien cette orientation du travail agricole: même si dans certains champs le sens des sillons n'a rien à voir avec ce phénomène, dans la plupart des cas cette règle est respectée.

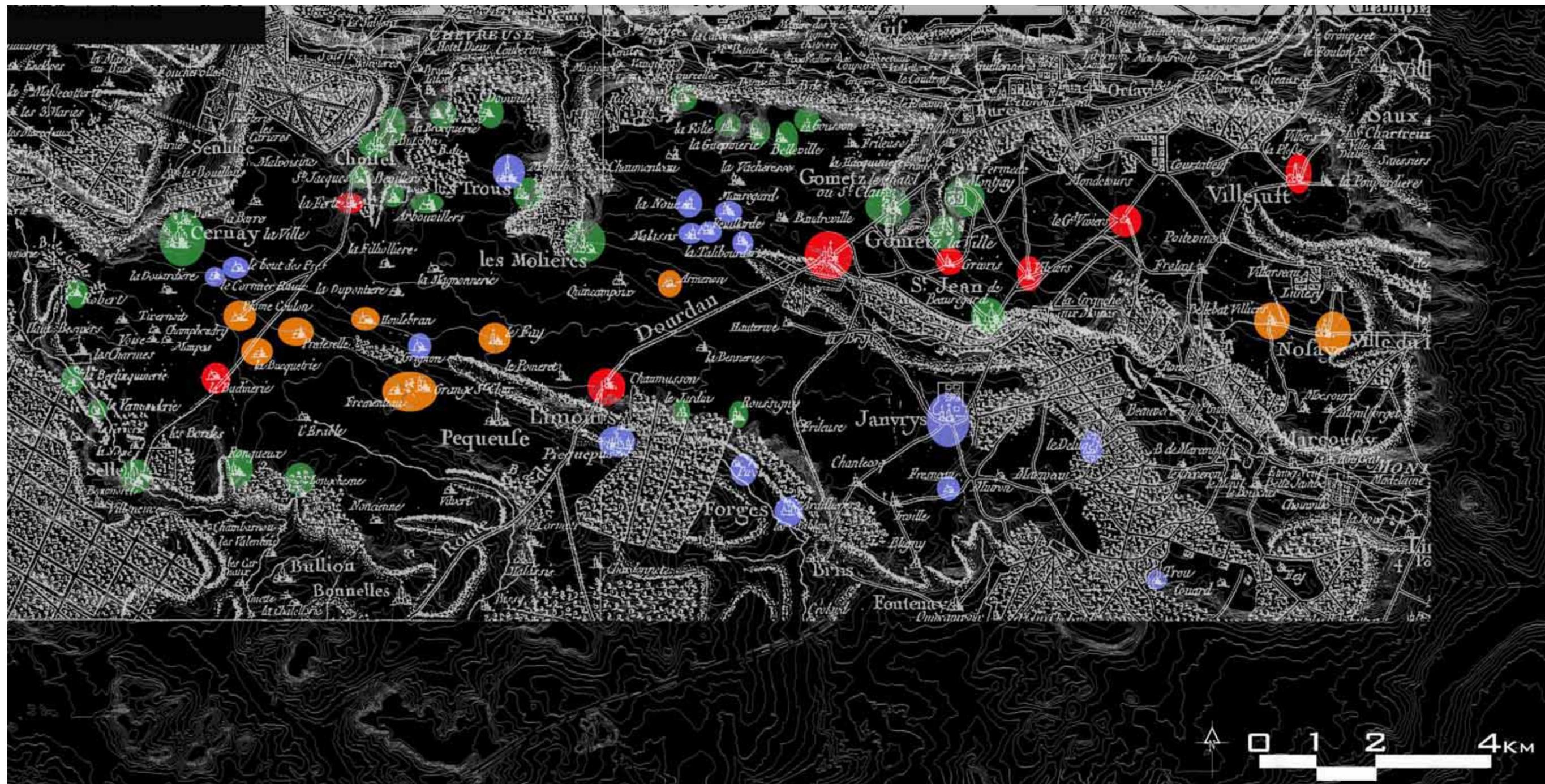


c) Une implantation humaine en lien avec cette géomorphologie forte.

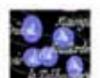
Pour compléter l'apport de la géomorphologie dans la construction des paysages du territoire, l'influence de cette donnée sur les installations humaines est d'importance car elle donne une vision de la façon dont le plateau entre en résonance avec ses vallées mais aussi avec les plateaux qui l'entourent. La dissémination de l'habitat sur le plateau est révélatrice de l'ancienneté de sa colonisation. Les fermes isolées et les villages se placent en bordures de plateau comme lien entre des vallées habitées et ce plateau cultivé. Il devient alors une sorte de territoire de réserve alimentaire.

Une autre façon de s'installer est de se placer sur les « points hauts » du plateau. Les fermes et anciens domaines occupent alors cette étendue plane en émergeant des champs. Ces installations permettent de se trouver sur les voies de communication et permet également la mise hors d'eau.

Influence du relief sur les implantations du bâti



Position de rebord de plateau entre plateau et vallées



Position de rebord de Talweg au fil de l'eau



Position de relatif surplomb par rapport au reste du plateau
Des champs à perte de vue



Position en bord de voies importantes
Une position stratégique et commerciale

d) L'eau, première structure modelante du Plateau.

L'importance de l'élément hydraulique est aisément remarquable à grande échelle dans la compréhension de la topographie qui s'offre aujourd'hui sur ce territoire. L'effet sculptant des divers réseaux hydrographiques est la conséquence d'un socle géologique facilement friable et donc propice à l'encaissement des cours d'eau.

Le plateau de Limours est lui-même support d'un léger relief. La ligne entre Cernay la Ville et Limours marque la position d'un talweg où naît la source de la Prédécelle. De part et d'autre de cette ligne d'orientation Nord Ouest - Sud Est, se dessinent deux bassins versants orientés vers l'Yvette au Nord et l'Orge au Sud.

Au Nord de notre territoire d'étude, l'Yvette présente une vallée étroite et profonde. Ses coteaux exposés au Nord composent la limite Nord du plateau de Limours, ses coteaux exposés au Sud composent ceux du plateau de Saclay.

L'Yvette fait donc la transition entre ces deux plateaux qui se font face et qui n'étaient qu'une seule et même unité avant qu'elle scinde le territoire en deux entités autonomes.

Les rivières comme effluents du Plateau.

L'Yvette présente une ramification importante ce qui a pour conséquence de multiplier les vallons transversaux qui creusent les plateaux de part et d'autre et amène en conséquence une variété et un rythme dynamique.

Les coteaux de l'Yvette sont supports d'une biodiversité et d'une multiplicité de paysages remarquables reconnus depuis longtemps. C'est l'une des vitrines paysagère du PNR de la Haute Vallée de Chevreuse dans sa configuration actuelle, mais c'est également un foyer important de développement d'urbanisation qui se concentre dans cette vallée étroite avec des densités importantes, notamment celles des communes de Chevreuse, de St Rémy les Chevreuse, de Bures et de Gif sur Yvette.

Cette vallée encaissée et profonde voit depuis plusieurs décennies le nombre, la fréquence et l'importance des crues augmenter de manière significative. Bien que l'urbanisation au coeur même de la vallée avec l'imperméabilisation des sols en soit une des causes évidente, il est à chercher plus en amont une autre de ces causes, et notamment sur les plateaux qui l'encadre.

Une diversité hydraulique qui multiplie les situations paysagères.

Le Sud du plateau de Limours est dessiné par les coteaux ouverts et peu pentus de l'Orge. Ces coteaux exposés au Sud présentent un visage radicalement différents de ceux du Nord. En effet, ils plongent doucement vers l'Orge, offrant des territoires exploités par l'agriculture et fortement ponctués par la forêt aux abords des vallons secondaires.

Ces coteaux marquent une limite difficilement définissable entre les grandes identités paysagères du plateau de Limours et des versants de la Rémarde. La Rémarde, la Prédécelle, et la Sallemouille sont les trois principaux cours d'eaux présents d'Ouest en Est, sur ou aux abords directs du plateau. Ils prennent tout trois leurs sources sur le plateau de Limours.

L'eau enfin est présente de manière ponctuelle sous forme de petites mares au coeur même des parcelles agricoles du plateau. Vestiges d'une politique assèchement de ce plateau, jadis grand marécage inexploitable, en vue de son exploitation agricole, ces mares sont aujourd'hui le refuge d'une faune et d'une flore en péril que le PNR tente de protéger.

Des coteaux aux visages variés.

Comme nous le signalions précédemment, il existe une immense diversité topographique et hydrographique entre les vallées de l'Yvette au Nord du plateau de Limours et celle de l'Orge au Sud.

Cette dissymétrie enrichie les catalogues des paysages du plateau et font de ses lisières des sites aux enjeux primordiaux.

L'Yvette s'est creusée une vallée étroite et profonde au bénéfice d'une géologie friable.

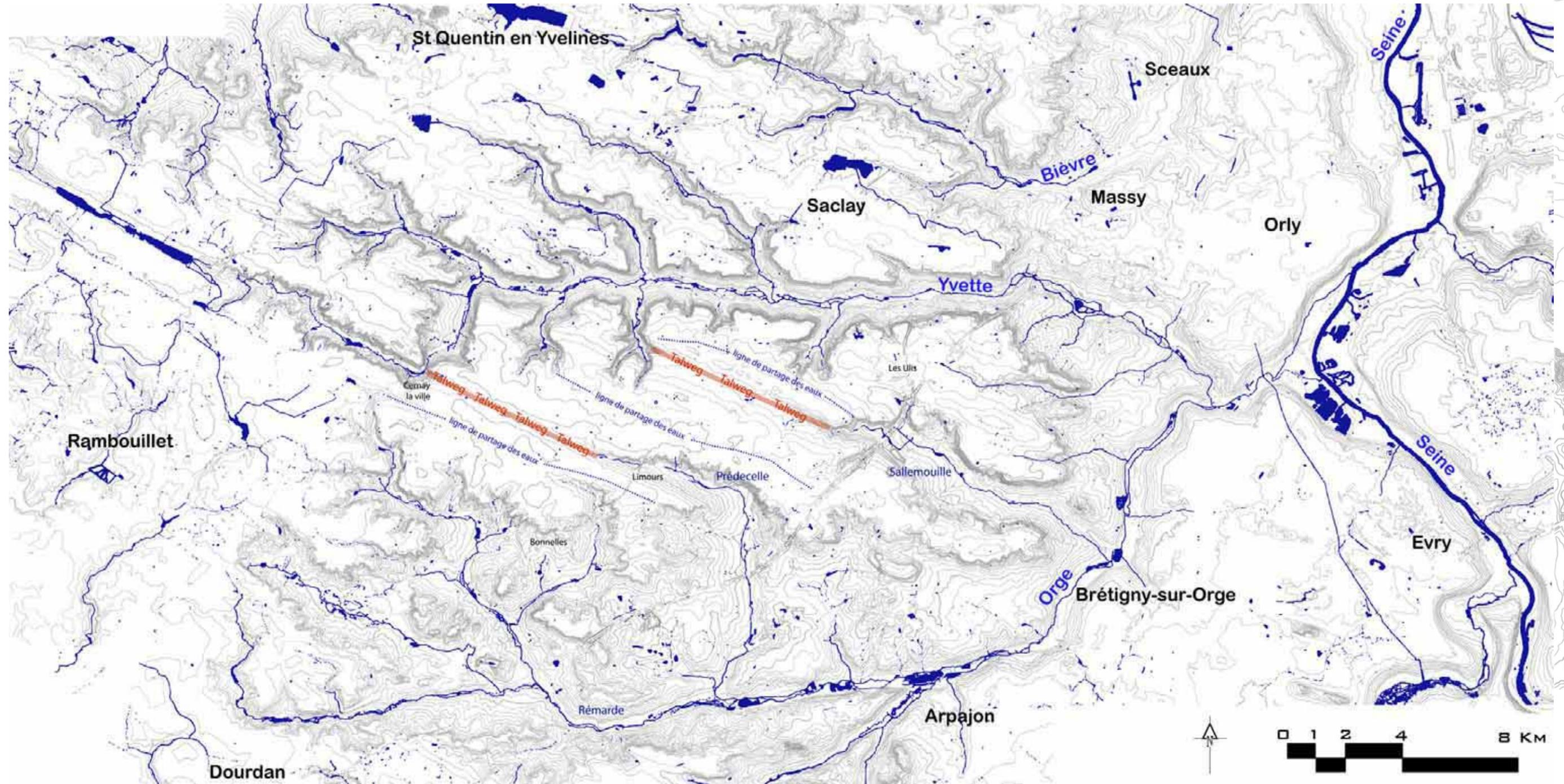
Les coteaux exposés au Nord sont plus facilement dégradés par l'érosion grâce aux alternances de gel et de dégel, ainsi que par une importante présence de l'eau qui jaillit en de multiples points.

Les vallons perpendiculaires au cours de l'Yvette remontent de territoire du plateau et découpent ce dernier en sous unités aux paysages variés. Ces coteaux sont colonisés par des forêts anciennes et remarquables ainsi que par une part de plus en plus importante d'urbanisation qui remonte le long de la vallée.

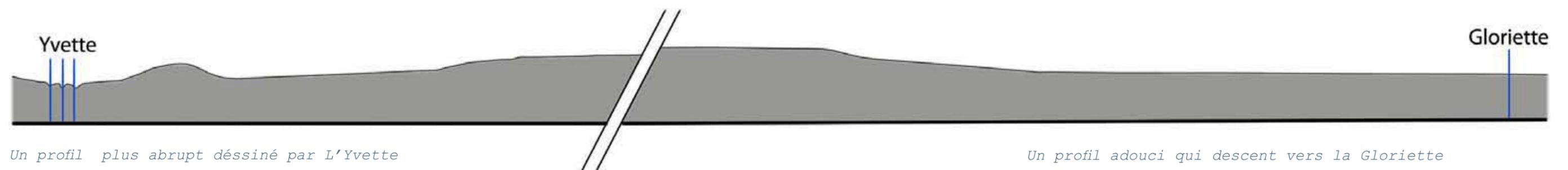
Depuis le plateau de Limours, il existe une véritable sensation de balcon sur l'Yvette, celle-ci n'étant cependant pas visible grâce à l'important rideau de lisières boisées qui le clos.

L'Orge quant à elle présente une vallée ouverte. Ses coteaux sont peu pentus, et traversés par des vallons secondaires où s'écoulent les cours d'eau prenant naissance sur le plateau de Limours (Rémarde, Prédécelle, Sallemouille).

Ces coteaux en pente douce permettent une vision lointaine depuis le plateau de Limours. Le regard porte loin, et l'Orge est par moment visible entre les ponctuations boisées qui dessinent les ripisylves des cours d'eau secondaires.



Coupe sur le plateau de Limours et les vallées de l'Yvette et de la Gloriette.



Un profil plus abrupt dessiné par l'Yvette

Un profil adouci qui descend vers la Gloriette



Les éléments hydrauliques ponctuels: les mares.

Il existe sur le plateau de Limours un ensemble de micro reliefs dont la portée paysagère est primordiale dans son rapport à l'eau.

En effet, c'est grâce à ces mouvements de terrains que naissent les pentes et les écoulements des eaux à qui l'on doit de multiples éléments et structures paysagères.

Les cours d'eau principaux que sont l'Yvette et l'Orge, leurs affluents secondaires, ainsi que l'ensemble des ponctuations des mares sont le squelette d'une armature paysagère dont l'eau est l'élément central.

Cependant, ces paysages que nous pouvons observer aujourd'hui sur le plateau de Limours sont le résultat de nombreuses évolutions des pratiques et des exploitations faites sur le plateau au cours du dernier siècle.

C'est en abordant une approche comparative historique que nous serons à même de dresser le constat le plus juste quant au positionnement à tenir face aux paysages que nous observons aujourd'hui.

C'est sur la base de 3 documents, que sont la Carte des Chasses du Roi (1770), le cadastre Napoléonien (1810) ainsi qu'une photographie aérienne actuelle que nous serons à même de comprendre et d'interpréter au plus juste les évolutions subies par ce territoire.



Détail de la Carte des Chasses centrée sur Janvry

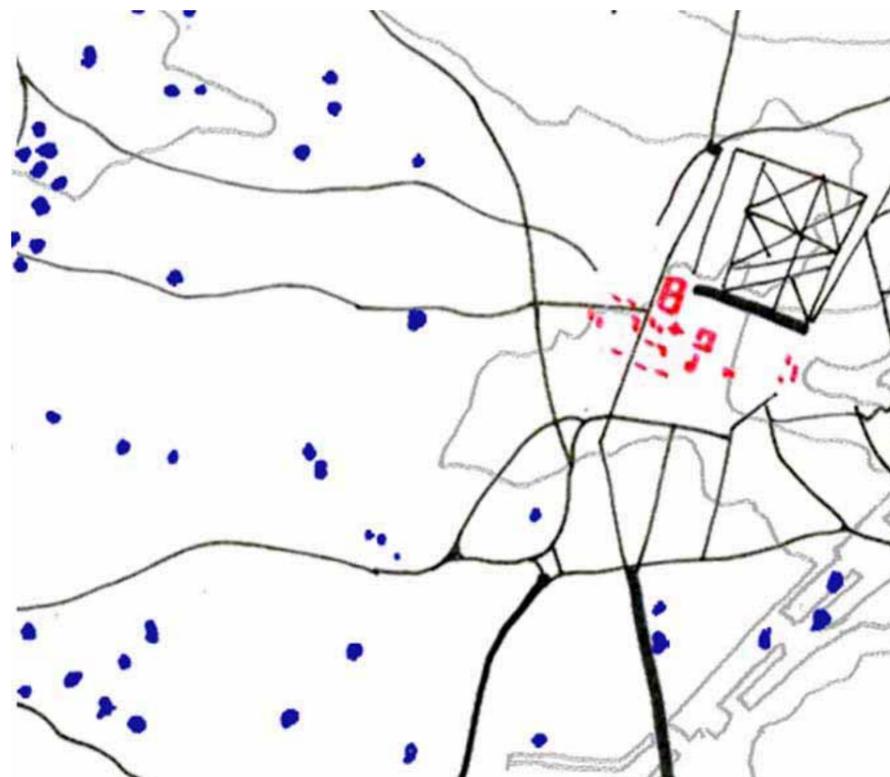
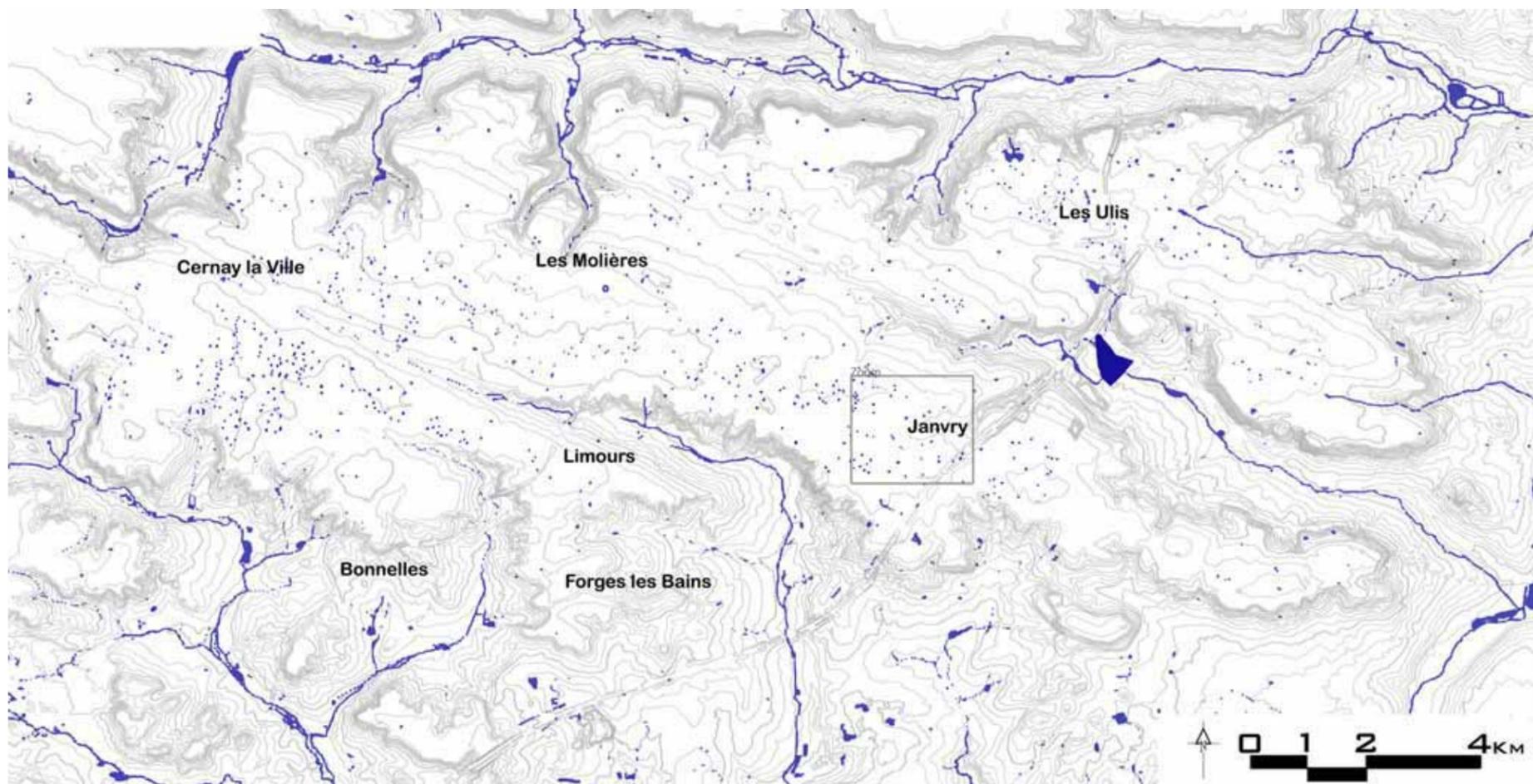


Schéma des mares autour de Janvry

Recensement des mares à partir de la Carte des Chasses



Evolution et compréhension des mares sur la Carte des Chasses.

La Carte des Chasses du Roi est un document primordial considéré comme l'un des premiers recensement cartographique aux données exploitables.

L'interprétation que nous pouvons faire de cette carte est la suivante. Le plateau de Limours, à cause d'une couche d'argile imperméable dans son proche sous sol, était un vaste marécage dont les terres quasi planes étaient alors inexploitable. Afin de rendre le plateau Limours exploitable par l'agriculture, une pratique d'assainissement est mise en place et généralisée à l'ensemble du plateau. L'agriculture de l'époque se pratique sur de petites parcelles de manière manuelle et avec l'aide d'animaux de trait. L'ensemble de ces parcelles étaient alors prises dans un maillage de fossés qui récoltaient les eaux de ruissellement et les conduisaient dans des mares situées aux points des plus bas des parcelles agricoles.

Cet ensemble de fossés et de mares composaient alors une méthode d'assainissement aérien très efficace et à permis le développement et la valorisation économique de ce territoire.

Cette myriade de mares n'avaient alors d'autre but que d'assécher et de rendre cultivable les terres.

Il est à noter également que de nombreuses routes ou chemins agricoles faisaient également partie de ce maillage de fossés. Ces fossés étaient parfois bordés d'alignements d'arbres fruitiers qui jouaient leur rôle également dans l'assèchement du plateau.

Il est délicat de se faire un avis précis des paysages que devait présenter le plateau de Limours à l'époque mais il y a fort à parier que ces derniers devaient être nettement moins ouverts, plus partitionnés, et plus plantés.

Le réseau des mares de la Carte des Chasses, ainsi que la forme des parcelles est cependant à mettre au conditionnel du fait de la précision relative des documents et des outils de mesure de l'époque.

Cependant, ces mares composent un réseau important que nous avons mis en avant dans ce document.

Evolution et compréhension des mares sur le cadastre Napoléonien.

Le cadastre Napoléonien est un document nettement plus fiable que la Carte des Chasses du Roi. Il a été réalisé sur l'ensemble de la zone d'étude, dans les années 1810.

L'analyse de ce document, remis dans son contexte d'époque nous permet de dresser un premier constat. Le nombre de mare se maintient au tournant du 19^{ème} siècle. Le nombre global de mare apparaît dans le relevé précis plus important même qu'en 1770 mais il faut plutôt y voir un défaut de précision dans la Carte des Chasses.

C'est ici un document basé sur la propriété foncière et ne laisse en rien présager d'une quelconque forme de l'agriculture pratiquée alors.

Cette représentation cadastrale n'indique pas non plus la présence des boisements, des forêts ou des lisières, ce qui laisse aussi une place importante à l'interprétation dans un contexte d'époque.

En 1810, la grande révolution agricole n'a pas encore atteint les exploitants Français, qui pratiquent encore une culture traditionnelle. Il n'y a pas encore d'engins mécaniques motorisés, et le système de drainage des terres était encore réalisé par les réseaux de fossés et de mares.

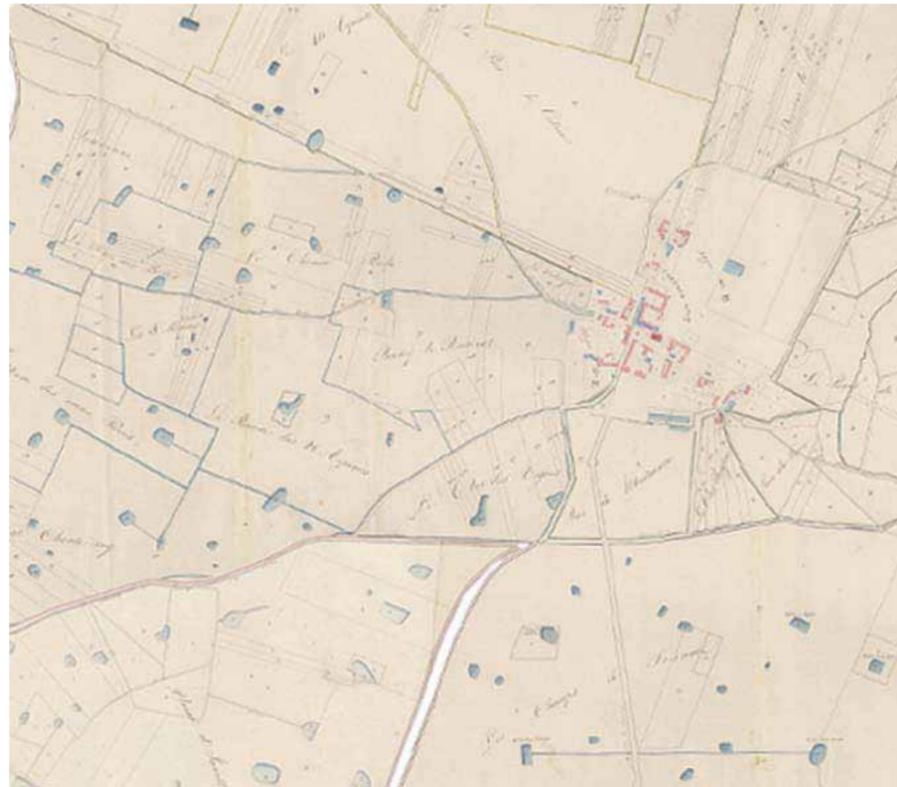
Les mares apportaient de plus, un complément de revenu ou de confort aux agriculteurs qui exploitaient les boisements qui s'étaient développés autour des points de collecte des eaux.

D'une simple utilité pratique, les mares ont acquis une dimension économique.

Il y a fort à parier que de nombreuses mares étaient alors entourées de petits boisements ponctuels et répartis de manière homogène sur l'ensemble du plateau comme le montre la carte du relevé des mares.

Les paysages devaient être ceux d'un territoire fortement cultivé, mais rythmé et ponctué.

La sensation de proximité devait en être renforcé. Les quelques alignements le long des routes et des fossés, ainsi que les petits bois et les corps de ferme devaient limiter la portée du regard et rendre plus vivant le plateau.



Détail du cadastre Napoléonien centré sur Janvry

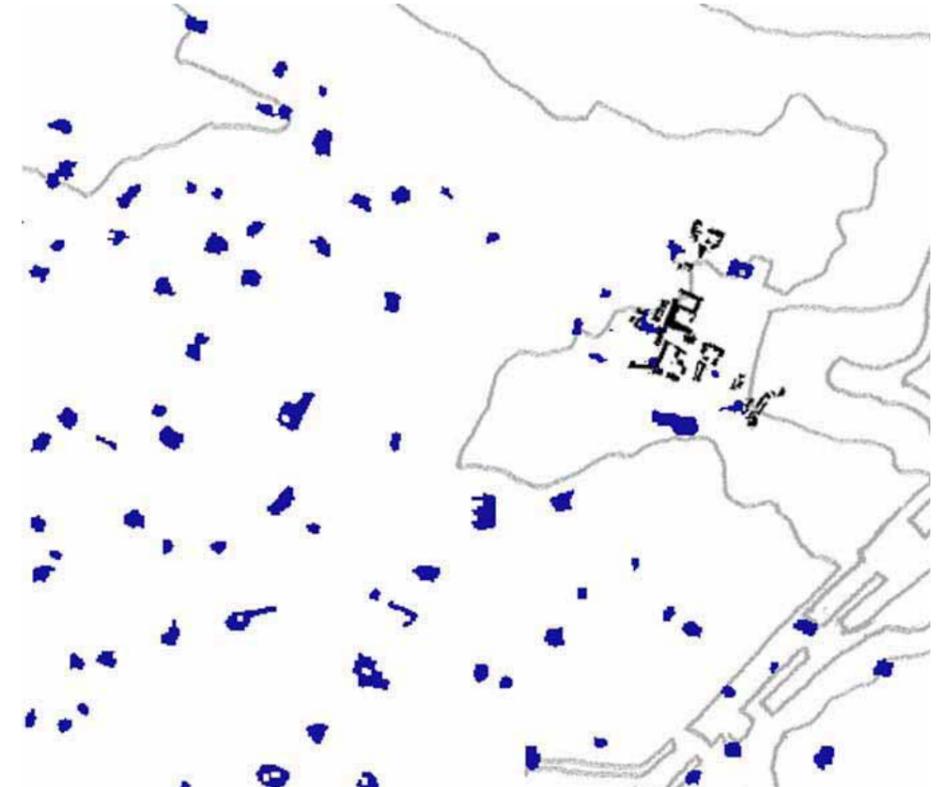
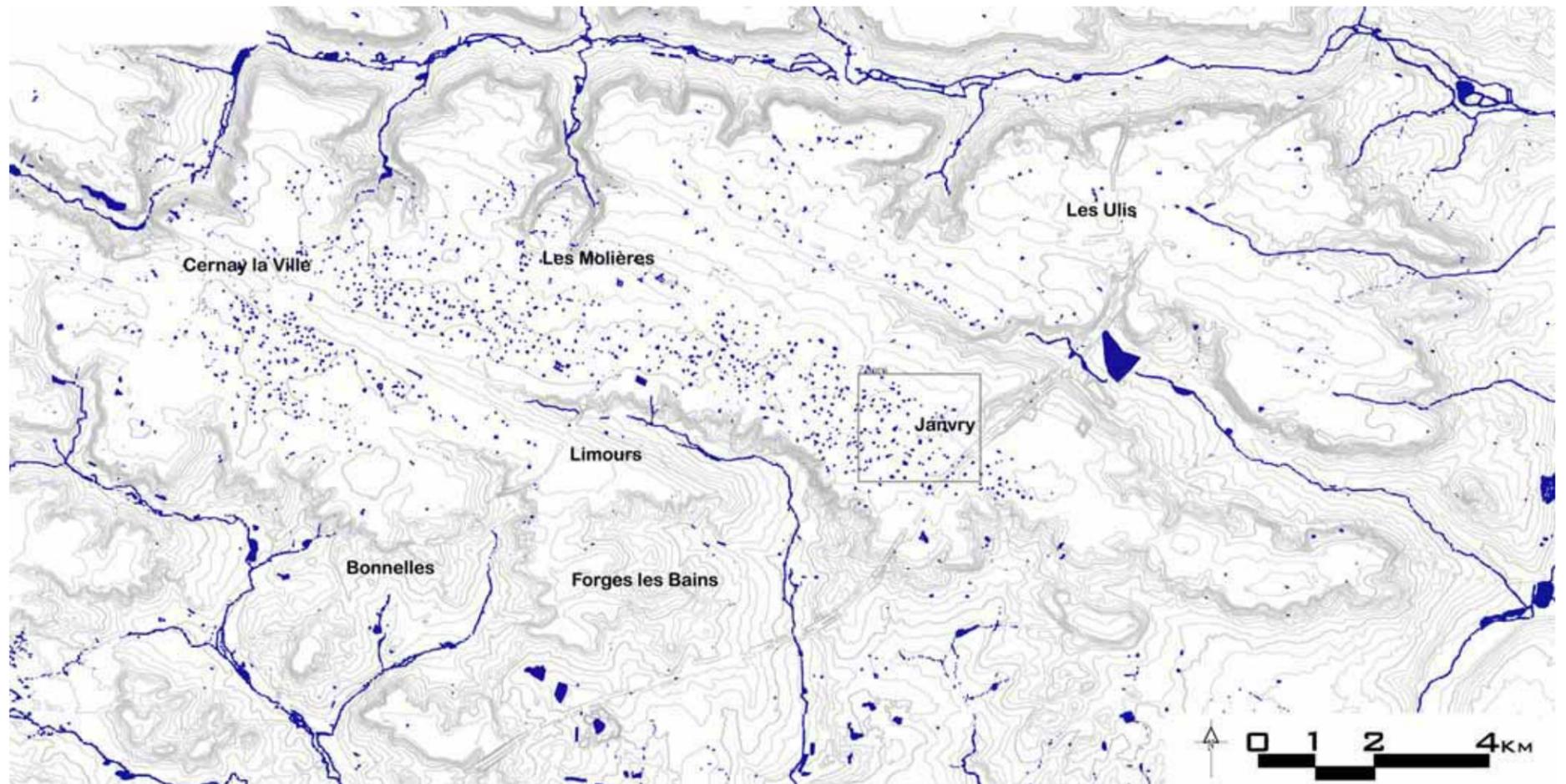


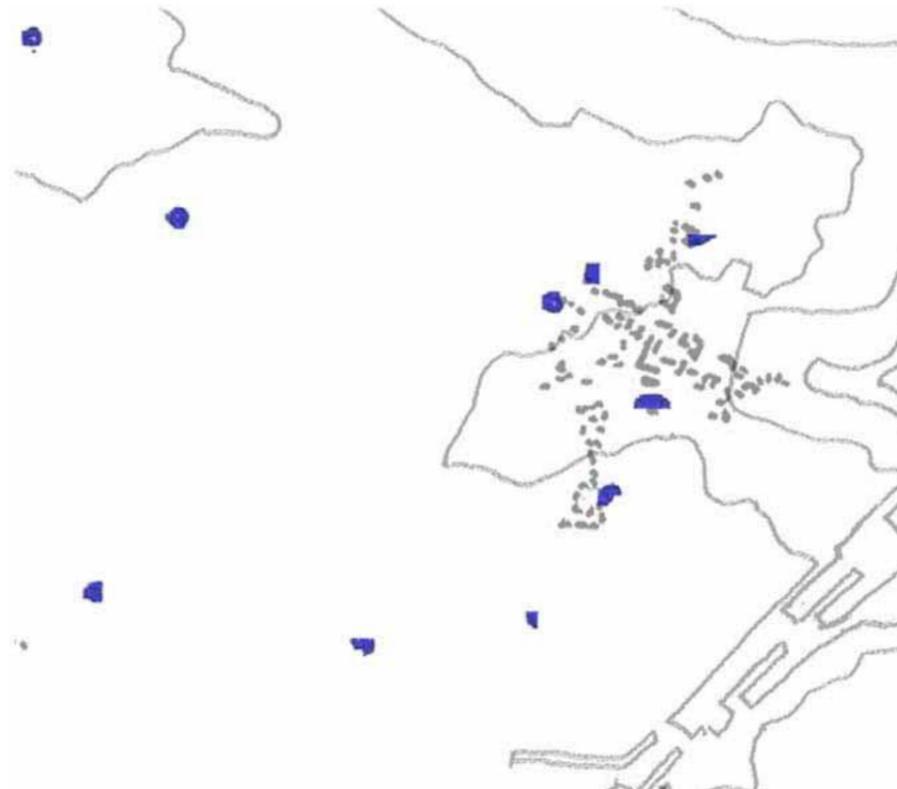
Schéma des mares autour de Janvry

Recensement des mares à partir du cadastre Napoléonien



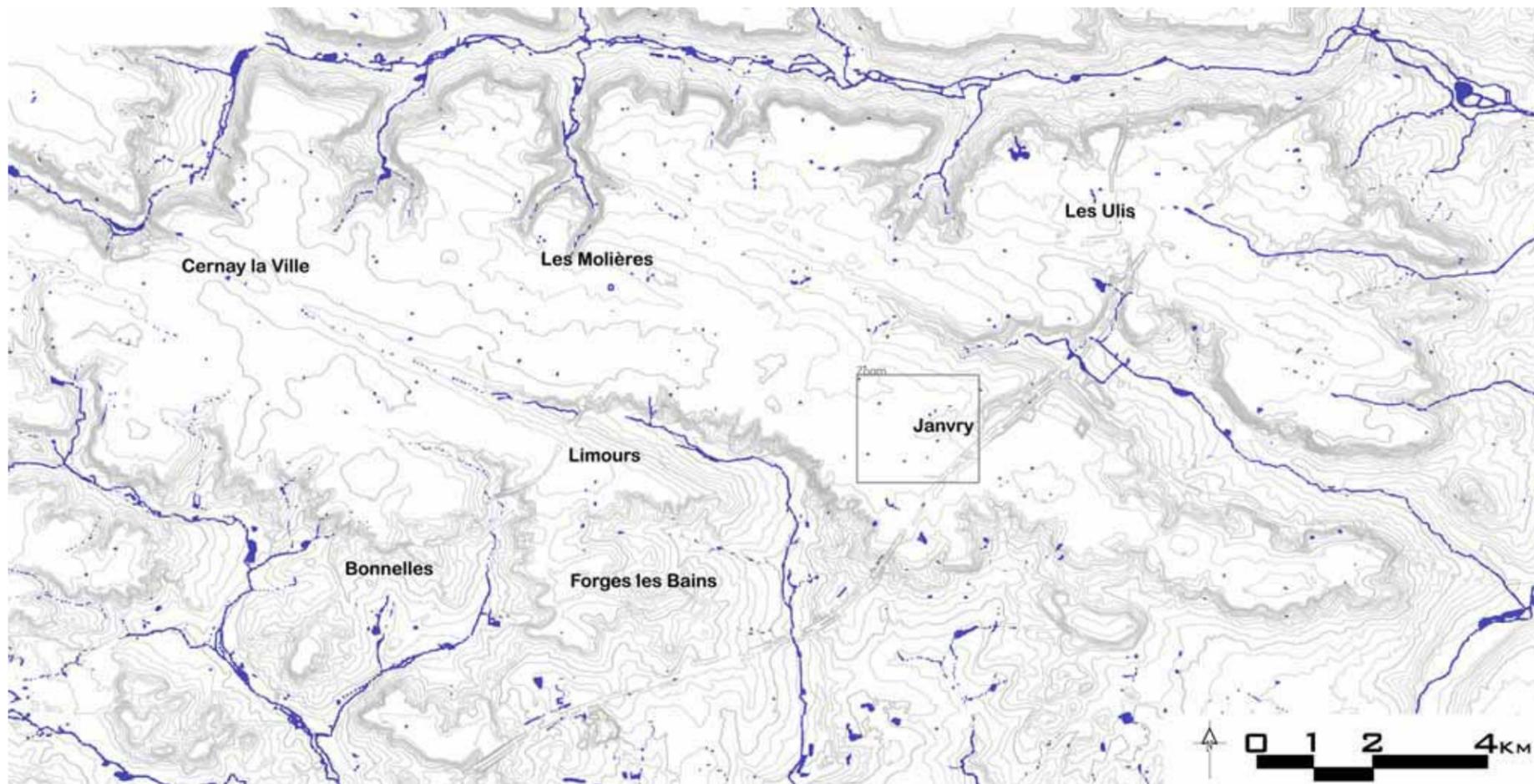


Détail de la Photographie aérienne centrée sur Janvry



Les mares autour de Janvry, état actuel

Recensement des mares à partir de la photographie aérienne



Les mares dans les paysages d'aujourd'hui.

L'analyse que l'on peut faire du plateau tel qu'il se présente aujourd'hui est la suivante.

La révolution des techniques et des pratiques agricoles a porté sur ce territoire des marques fortes aux paysages traditionnels.

La première de ces marques est à porter au profit de la généralisation du drainage sous terrain.

La quasi totalité des terres cultivées sur le plateau de Limours sont désormais équipées de denses réseaux de drains qui, par la loi de la gravité, sont évacués vers les deux bassins versants de l'Yvette ou de l'Orge avec l'importance que l'on connaît sur les crues et la pollution. En plus de faire disparaître une méthode devenue tradition, la pose des drains en sous terrain s'est accompagnée évidemment d'un comblement des fossés devenus inutiles et en grande partie également des mares devenues obstacles au passage des engins.

Les engins agricoles modernes qui nécessitent de grandes parcelles rectangulaires de préférence afin de tirer le meilleur bénéfice de ces terres.

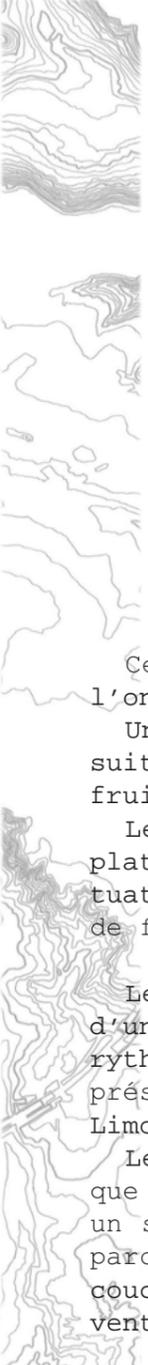
Le remembrement a conduit les paysages sur le plateau de Limours. On lui doit ces grands territoires d'exploitations, ces vastes parcelles où le regard file au loin. Le sol est aplani, rendu le plus productif possible et les mares, dans cette course, ne sont plus aujourd'hui qu'un vestige de la trame d'origine. Les mares ont été conservées au niveau des corps de ferme et ponctuellement lorsqu'elle se trouvent dans un coin de parcelle. On en trouve également qui indiquent des sources, ou des parcelles non drainées.

La nécessité de conserver les boisements pour l'exploitant comme ressource annexe s'est amenuisé. Les mares se sont peu à peu enfrichées et se sont comblées d'elles même sans un entretien régulier.

Certaines de ces mares sont aujourd'hui reconnues comme biotope particulier car elles abritent une faune et une flore très particulière et extrêmement rare en Ile-de-France.

Le PNR mène des actions en liens avec les agriculteurs pour tenter de préserver les mares restantes.

Ces actions sont orientés en vue du maintien physique des mares (ne pas les combler), autant que sur le respect des mares (ne pas cultiver trop près, ne pas traiter à proximité). Cependant, un œil sur le relevé des mares actuelles et l'on comprend aisément le phénomène de disparition.



Les mares dans le territoire, constat d'une disparition progressive.

Des techniques de drainages qui évoluent, des paysages qui disparaissent.

Cependant, un œil sur le relevé des mares actuelles et l'on comprend aisément le phénomène de disparition.

Une grande partie des chemins agricoles ont disparu suite au remembrement. Les fossés et les alignements de fruitiers qui les surlignaient également.

Les paysages se sont donc ouverts, prenant l'aspect du plateau tel qu'on peu l'apprécier aujourd'hui. Les punctuations boisés sont moins nombreuses, les alignements de fruitiers sont difficilement retrouvables.

Le plateau de Limours présente le visage classique d'un plateau céréalier avec des horizons lointains et un rythme beaucoup plus lent. Un autre élément relatif à la présence de l'eau influe sur les paysages du plateau de Limours.

Les mouillères sont un phénomène naturel qui n'existe que sur des terres agricoles exploitées. C'est en fait un stockage d'eau qui se fait dans une concavité d'une parcelle au bénéfice de la présence dans le sous sol d'une couche proche d'argile imperméable. Les dimensions peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres carrés.

L'excès d'eau détruit la culture semée, et s'installe à sa place une flore spontanée d'annuelles et de bisannuelles riche d'espèces rares.

C'est l'action du travail du sol donné par le labour qui permet la non transformation d'une mouillère en friche. Phénomène fragile et peu connu, les mouillères sont également des paysages qualitatifs pour ce plateau et représentent des enjeux écologiques majeurs.

Les réseaux de drains sous terrain sont potentiellement en cause dans le phénomène d'augmentation de montée des eaux dans la vallée de l'Yvette au même titre que l'imperméabilisation du plateau de Saclay. Ces eaux évacuées du plateau sont forcément orientées vers les vallées et si elles ne sont pas à l'origine du phénomène, elles y contribuent nécessairement. De plus, la présence dans les relevés biologiques des eaux de l'Yvette et des terres de ses berges de taux de polluants d'origine agricole renforce bien le cheminement de l'eau depuis le plateau jusqu'aux vallées par l'intermédiaire des drains.

L'eau, au travers des techniques diverses qui furent utilisées et qui le sont encore aujourd'hui pour apprendre à la gérer, est un élément primordial des paysages du plateau.

Jadis grande étendue marécageuse, puis trame serrée de fossés et ponctuée de mares, et enfin grands espaces ouverts, les paysages du plateau de Limours ont évolués suivant les besoins et les techniques.

Cependant, l'aube d'une agriculture plus respectueuse de ses territoire est en marche, et la démarche du Parc sera certainement celle d'un accompagnement des efforts des exploitants dans cette direction.

L'eau est un des enjeux majeurs de cette transformation à venir au même titre que l'évolution des cultures, des traitements et des espaces interstitiels.

Il y a une nécessaire prise de conscience et de responsabilisation à mener pour qu'enfin l'activité agricole de ce territoire ne pénalise plus les acteurs en aval.

Cette mission passe par une réflexion à mener sur le possible maintien, la dépollution et la percolation directe de l'eau sur le plateau, grâce probablement à la restauration d'une trame aérienne.

Le motif de la mare sur le plateau de Limours

Photographies aériennes de mares du plateau



Mare de la ferme d'Invilliers



La Prédecelle au passage de la D24



Mare de la ferme de la Filolières



2. Le paysage, expression de la nature du sous-sol.

Les sols et sous-sols s'expriment en surface de façon visible et presque directe. Ce sont des milieux, une végétation et une hydrologie. Croisé avec la géomorphologie, qui comme nous l'avons vu, a une influence importante sur la fabrication des paysages. Il en ressort une acclimatation de la faune et de la flore construisant ainsi une biodiversité marquée par le site. L'adaptation faunistique et floristique au climat, sol, sous-sol et aux hommes raconte une très longue histoire. Le paysage devient alors résurgence à l'air libre de cette épopée « souterraine ».

Carte de diversité des milieux du plateau de Limours



Le plateau limoneux, comme nous pouvons le constater sur la photographie aérienne, est un espace essentiellement agricole. Les limons sont constitutifs de sols fertiles et donc favorables à la culture. Le plateau est aussi porteur d'une hydrographie importante car elle est un élément primordial de la constitution des milieux.

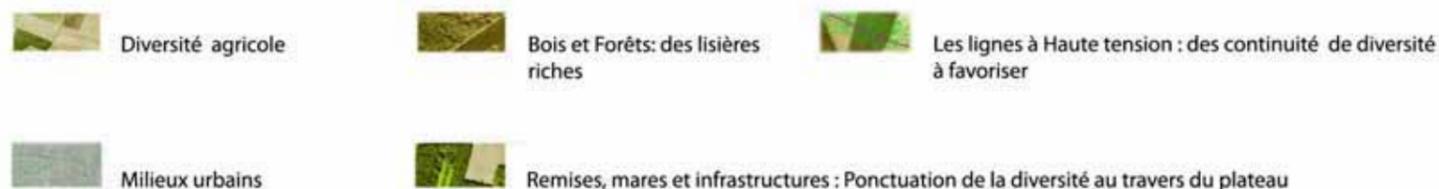
Cette eau est piégée sur le plateau par des argiles proche de la surface. Les eaux étaient conduites par des fossés de drainage vers les mares qui étaient alors des zones de stockage. C'est à la confrontation de ces trois dynamiques : géomorphologiques, pédologiques et humaines que la formation de paysages et des milieux prend tout son sens de variétés et de richesse.

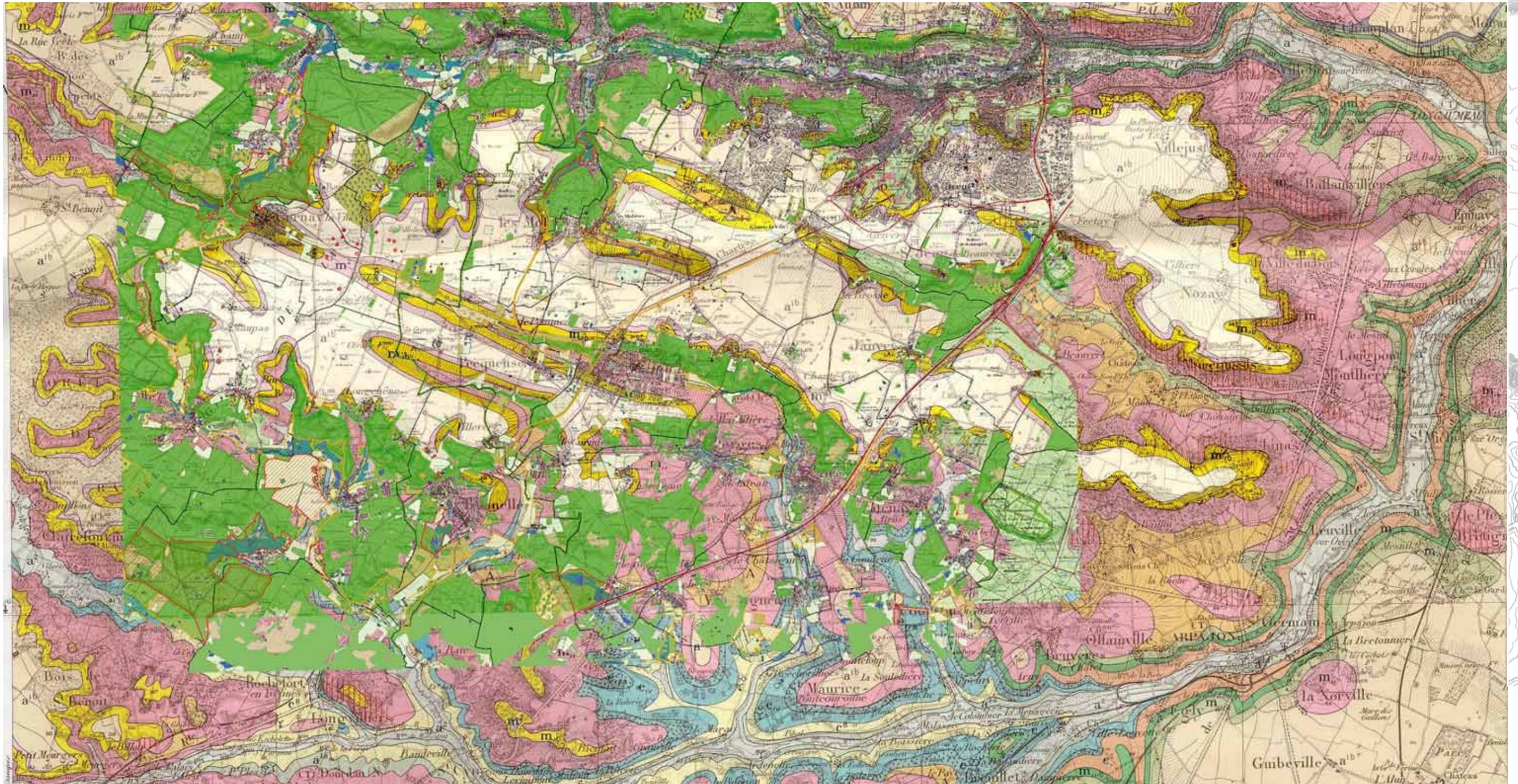
Les terres de ce territoire de plateau sont fertiles mais alourdis par l'eau qui reste en surface ou dans les couches supérieures du sol. Ainsi on observe un croisement entre un lieu propice à l'activité agricole, et des lieux ponctuels beaucoup plus riche en matière de variétés biologiques. Le centre du plateau reste très dégagé et ne sert exclusivement qu'à la culture alors que les coteaux nord et les versants Sud sont beaucoup plus colonisés par des bois, forêts reflétant ainsi l'assise calcaire de la formation limoneuse.

Cette fondation, très claire, donne les grands principes paysagers du plateau: un territoire aéré qui perdure dans cette ouverture, ceinturée par une lisière forestière qui tend à remonter sur le plateau.

Les particularités, qui donnent la richesse du plateau, sont le fruit de micro-changements topographiques mais aussi dans la perméabilité des sols.

Les mares sont des refuges appréciés des batraciens, insectes et autres animaux si elles gardent leur fonctionnement naturel à l'abri des pollutions. Il en va de même avec toutes les remises boisées qui se sont parsemées sur le plateau, elles permettent les déplacements d'animaux et leur servent de refuges, de lieu de repos.





OCCUPATION DU SOL

- Boisements feuillus
- Forêt résineux et mélangée
- Boisements humides et marécageux, Saulaies
- Peupleraies
- Forêts fraîches de ravins
- Pépinières, maraichage, vergers
- Jachères agricoles

- Friches herbacées et fruticées
- Friches boisées
- Pelouses sèches sur sable
- Pelouse calcicole
- Landes sèches
- Prairies artificielles
- Prairies naturelles
- Prairies naturelles humides

- Végétation herbacée humide (Roselières, Mégaphorbiaies, Friches humides)
 - Mares et Plans d'eau
- Sites d'Intérêt Ecologique Majeur**
- Zones d'Intérêt Ecologique à Conforter
 - Sites de Biodiversité Remarquable
 - Limites communales
 - Cours d'eau

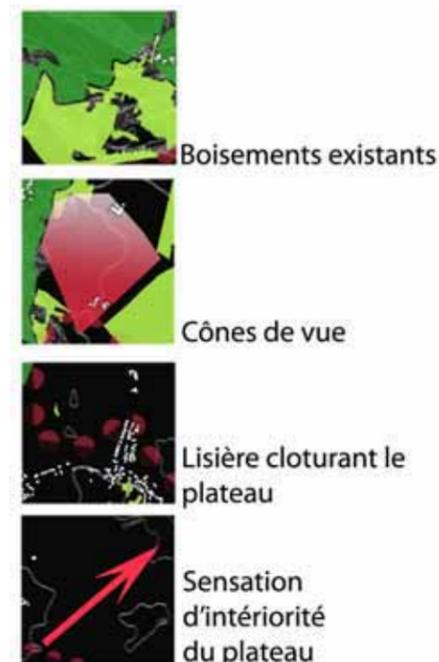
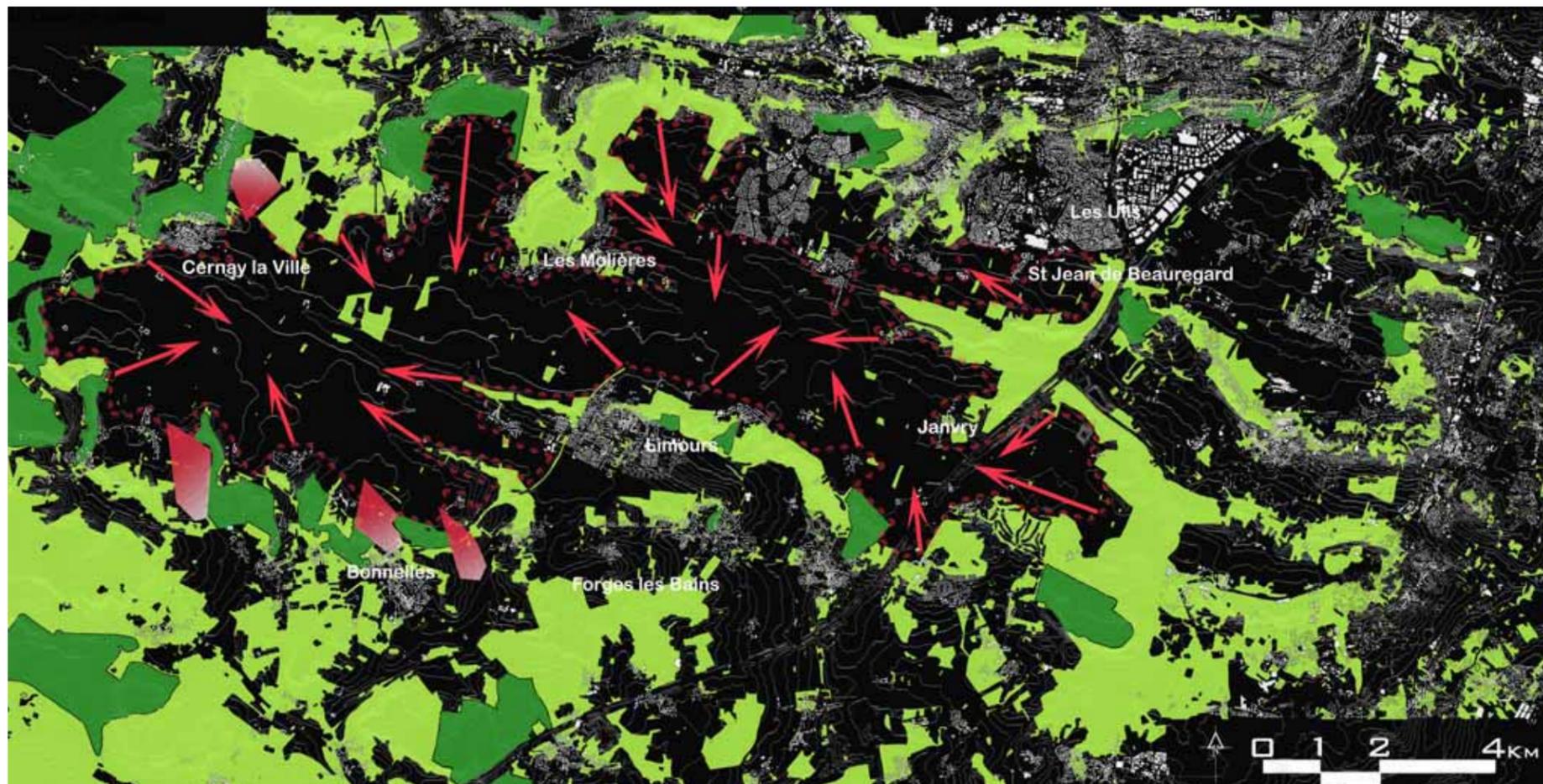
a) Compréhension de la dynamique des boisements sur le Plateau.

Les boisements se sont implantés autour du plateau en formant un écrin forestier qui donne une forte impression d'intériorité au territoire. Au travers des époques on constate de nombreux changements. Bien que le plateau soit resté dégagé l'état des boisements a profondément muté.

On passe d'une lisière boisée affirmée par les passages négociés vers les vallées autour de 1770 à une forêt dense qui enserre totalement le plateau le coupant des territoires avec lesquels il fonctionnait. Actuellement, il se recentre donc sur lui-même. Les lisières restaient sur les bords de coteaux et l'espace du plateau était essentiellement réservé à l'agriculture. Quelques bois, bosquets et remises, nombreuses car le bois était fort utile et rare donc précieux. Ces structures végétales étaient de taille très variable allant du bois du domaine seigneurial à la petite remise nécessaire à la chauffe appartenant à une proche ferme isolée. Par ailleurs à l'époque de la carte des chasses royales de nombreux vergers ou parcelles d'arbres cultivés existaient sur l'ensemble du plateau, petit à petit disparu, ils se sont soit transformés en parcelle de bois, soit ont complètement disparu du territoire. Enfin sur l'ensemble du site du plateau les routes principales, les routes royales, ainsi que celles qui menaient ou faisaient parti d'un domaine seigneurial étaient plantées d'alignements d'arbres.

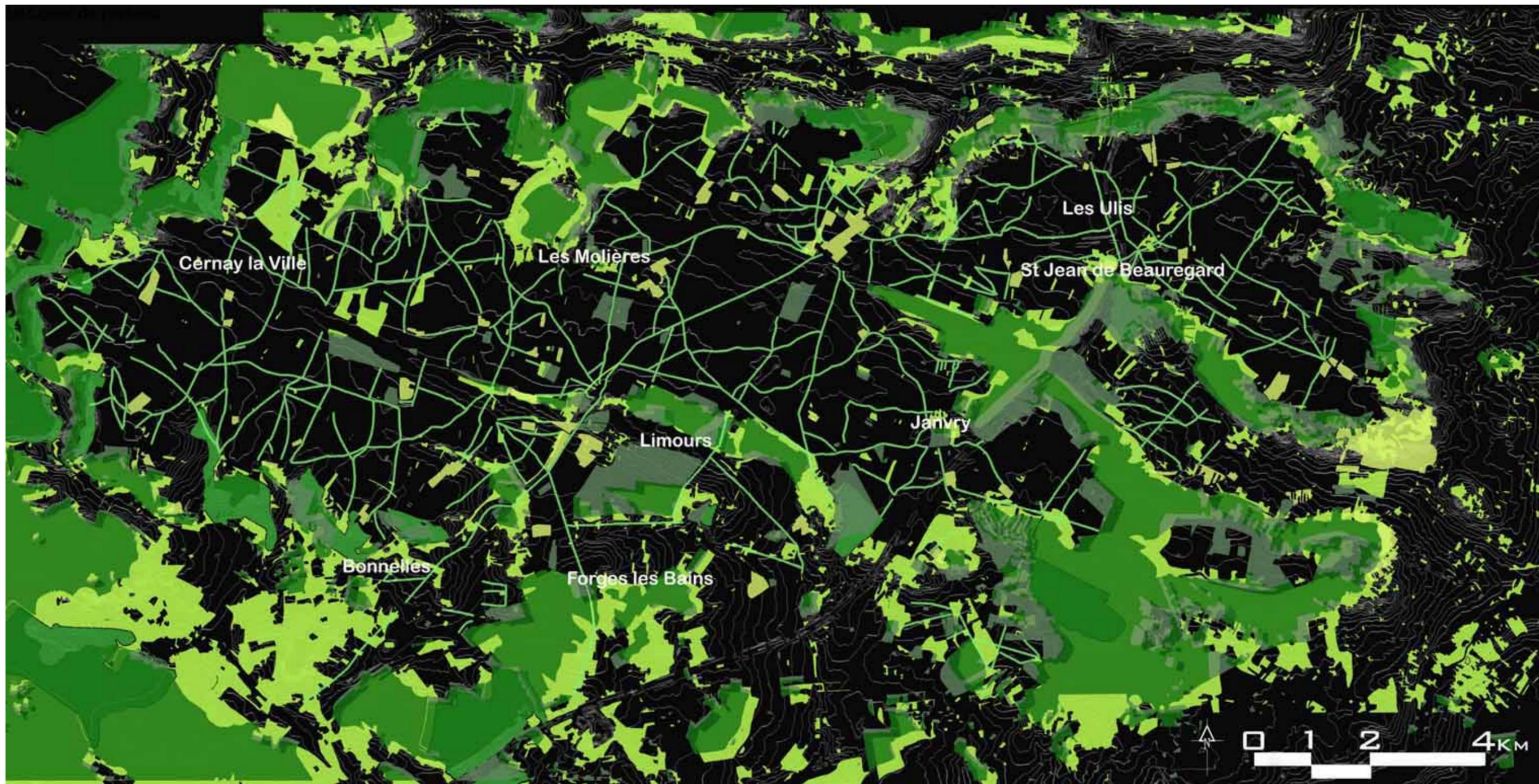
Aujourd'hui, en dehors de quelques remises, bois et bosquets, la totalité des vergers et des alignements ont disparu. La taille des remises et leurs nombres a quelque peu diminué mais elles restent encore bien visibles et leur taille est très aléatoire. Le bois de Houldran a augmenté depuis 1770 alors que d'autres se sont considérablement réduits. On passe donc d'un plateau agricole dans lequel les ressources de la ferme étaient variées. Les bois faisaient office de réserve de chasse car giboyeux, réserve de matière première comme le bois et de denrées alimentaires (champignons, racines,...) mais aussi lieu de pâture car il n'était pas rare que le bétail soit mis dans les parcelles de vergers mais aussi dans les remises. Les lisières remontent de façon significative sur le plateau, montrant de façon assez net l'abandon progressif de certaines terres arables. Le territoire n'a plus les bras nécessaire à son entretien et l'exode rural qui toucha la France explicite clairement cet enfrichement lent mais progressif des bords de plateau ainsi que des mares.

Schéma des visions et des dynamiques sur le plateau



Les boisements sont des éléments importants sur le plateau et ses coteaux car ils donnent la dimension de l'étendue et lui confèrent son intimité. Ce sont eux aussi qui séparent visuellement des autres plaines du reste de plateau. Ils deviennent limite mais aussi fondatrice de ce territoire : d'un côté ils fabriquent des entités séparées qui ont des développements distincts et d'un autre ils fédèrent son unité et sa cohésion.

Boisements à travers les époques (Cartes des chasses Royales et IGN actuel)



 Boisements présents depuis 1770

 Disparition des boisements entre 1770 et maintenant

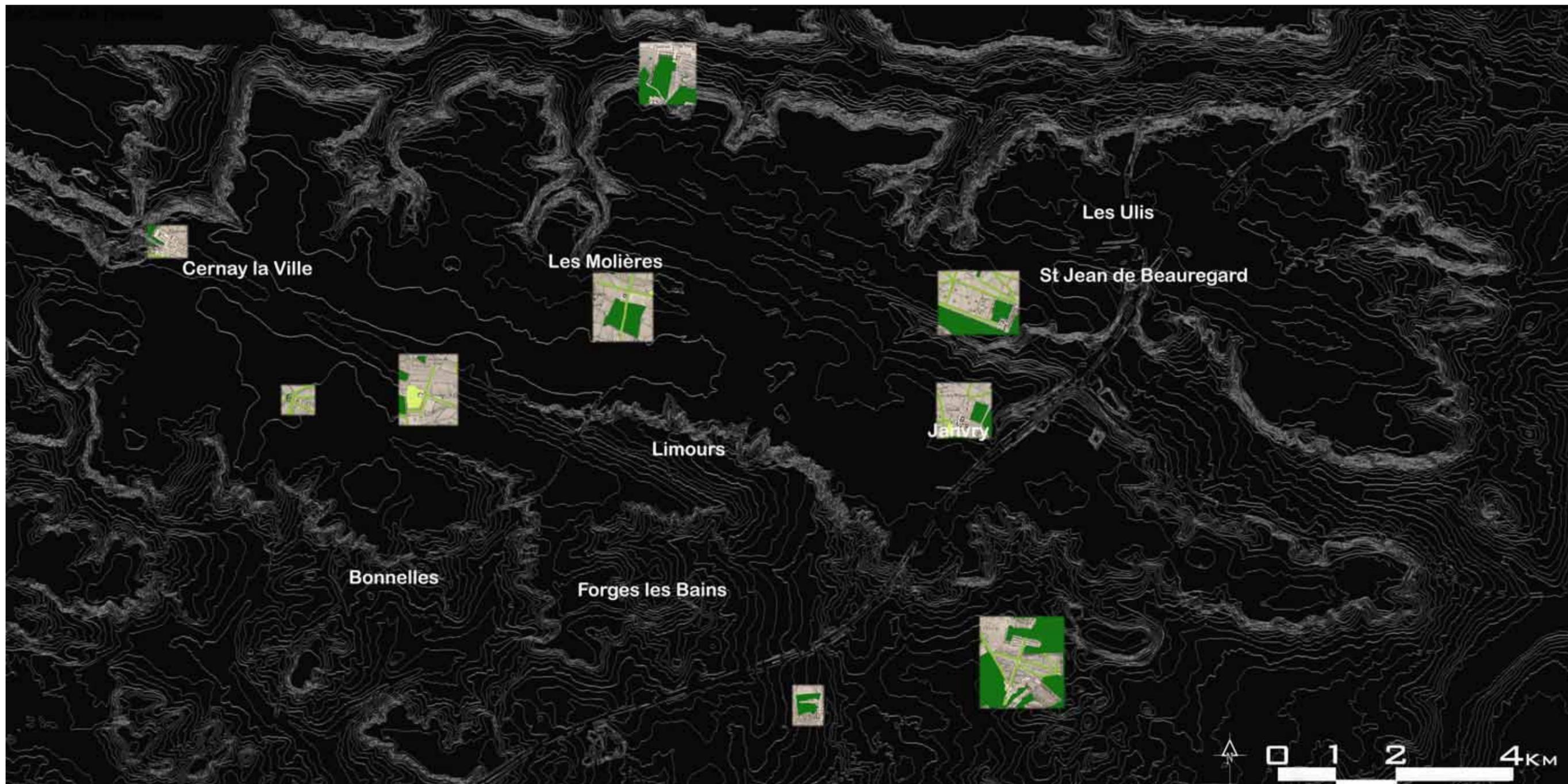
 Alignements d'arbres le long des voies importantes en 1770 disparus aujourd'hui

 Accroissement des boisements entre 1770 et maintenant

 Vergers ou cultures d'arbres présents en 1770 disparus aujourd'hui



Les traces des boisements de domaine seigneuriaux et d'alignements sont lisibles dans de nombreux endroits du plateau. Ils sont les marques de la tenue de ce territoire et de la permanence de ces structures dans l'occupation du territoire. Le plateau a compté de nombreux château et domaines qui ont organisé l'occupation du territoire. Ainsi le château de Saint-Jean-de-Beauregard maintien à distance la lisière boisée et la ferme de Saint-Clair ou bien de ... on donné l'orientation de la nouvelle route. Certaines allées plantées perdurent sous forme de chemins et leurs alignements ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes mais nous permettent encore actuellement de lire ces paysages disparus.



b) Précision de l'aspect périurbain des pratiques agricoles.

Les potentiels agricoles

Cette continuité agricole est un argument de poids pour le paysage du plateau : cela lui confère une dimension économique capable de freiner les dérives urbaines de l'extension parisienne. La continuité et l'unité agricole représentent un capital qu'il est important ici de considérer. Ce capital est quelque part une garantie, plus ou moins fragile certes, d'un paysage restant indépendant de la banalisation des banlieues, capable de garder son caractère rural tout en étant aussi proche des pressions urbaines.

S'il est difficile de donner une définition du mot 'périurbain' par son imprécision, et cela encore plus d'un point de vu paysager, le plateau de Limours est, par certain égards, un symbole de ce que peut être un paysage 'périurbain'. Il ne s'agit plus alors d'une définition par défaut, c'est-à-dire de quelque chose à cheval entre l'urbain et le rural, mais d'une entité avec ses caractéristiques, voire son esthétique, propres et uniques. La vue des champs agricoles, surplombés des hautes tours des Ulis, en est un exemple marquant.

Rencontre agriculture/ville. Interface du périurbain



Les caractéristiques géologiques et géomorphologiques du plateau de Limours font de ces terres les territoires parmi plus fertiles au monde. Il est donc logique d'y trouver une activité agricole intense et soutenue. Même si l'agriculture est, par définition, le propre de l'homme sédentarisé, c'est bien les conditions du sol qui la détermine avant tout.

Même si on peut voir l'agriculture moderne comme destructrice de milieux naturels par la disparition progressive, par exemple, des mares ou des remises boisées, le lien existe toujours entre cette agriculture et son socle naturel. Ce n'est pas tant l'agriculture elle-même que les évolutions sociales et économiques, aux échelles nationales et mondiales, qui sont responsables de ces transformations. L'agriculture entre dans un système économique et social bien plus vaste et étendu que le simple exploitant, un système qui contient des lotissements, des ronds-points surdimensionnés, une métropole qui avance sans connaître de crise, des moyens de transports qui rendent Lille plus proche de Paris que Dourdan, des centres commerciaux régionaux qui s'étalent le long des autoroutes en ignorant les villes alentours.

Ainsi, plutôt que le terme 'destruction' accolé à l'agriculture du plateau de Limours, il est peut-être préférable d'y joindre le terme 'évolution'. Car malgré tout, au-delà même du fait que c'est l'agriculture qui fait le paysage sur ce plateau, nous avons pu voir et comprendre de nouvelles formes de biodiversité, de nouvelles façons d'appréhender la nature, de nouvelles manières de connaître et d'appartenir au territoire sur lequel on vit. Toutes ces nouvelles possibilités sont à l'image du potentiel d'évolution de l'agriculture et de façon plus générale, son plateau: nécessaires et colossales.

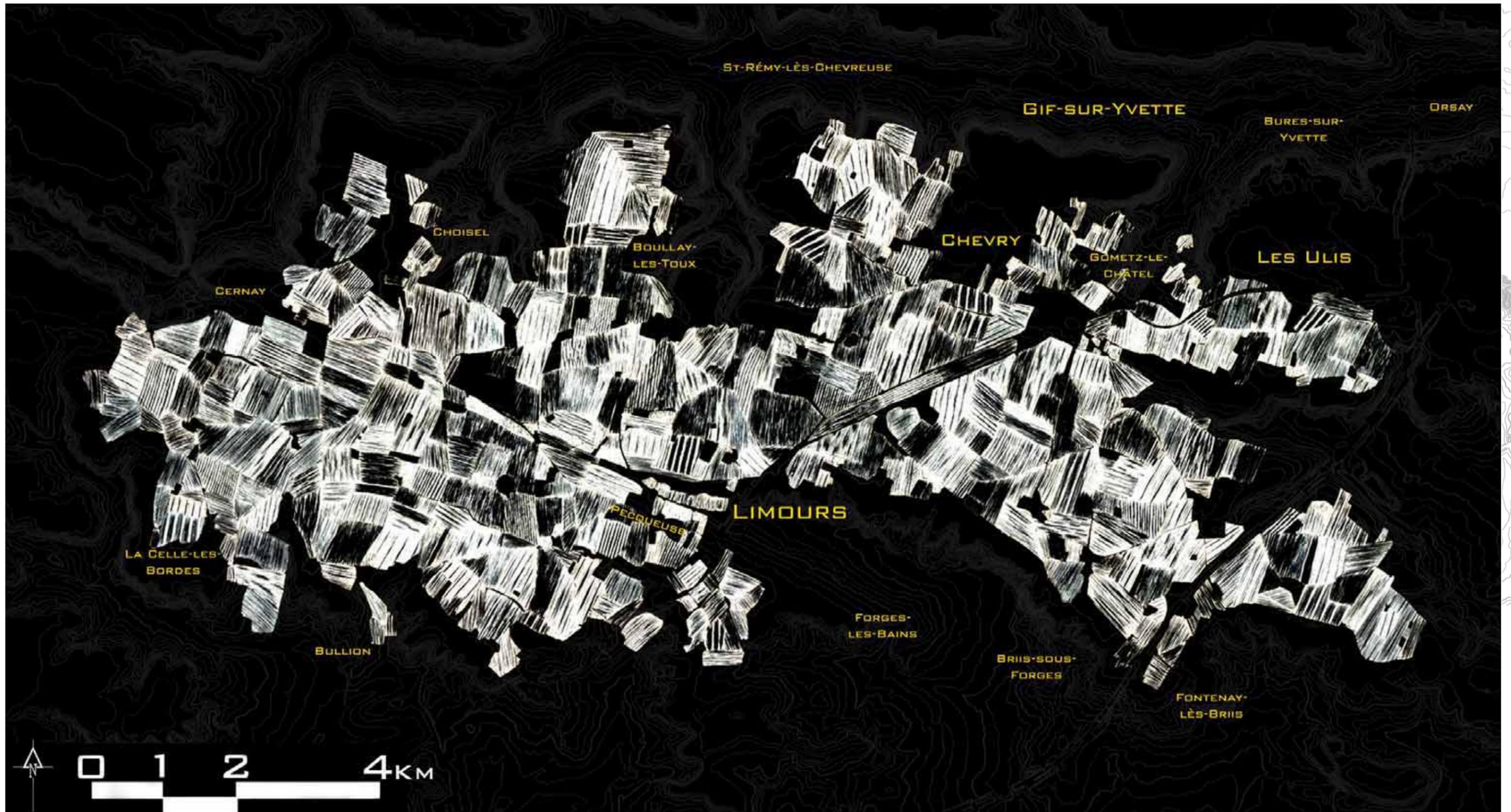
Pourtant, dans la plupart des cas, il suffirait parfois de petites actions précises et ponctuelles pour orienter d'avantage cette évolution lente et générale.

L'agriculture est omniprésente sur ce plateau. Sans entrer dans des calculs et des statistiques précises, son emprise représente facilement 90% de la surface du sol. Nous avons souligné précédemment que le plateau de Limours était une entité géologique bien distincte, une unité propre. Sur la carte générale de l'agriculture, on peut constater qu'il s'agit également d'une unité agricole, c'est-à-dire d'une entité unie faisant 'bloc'.

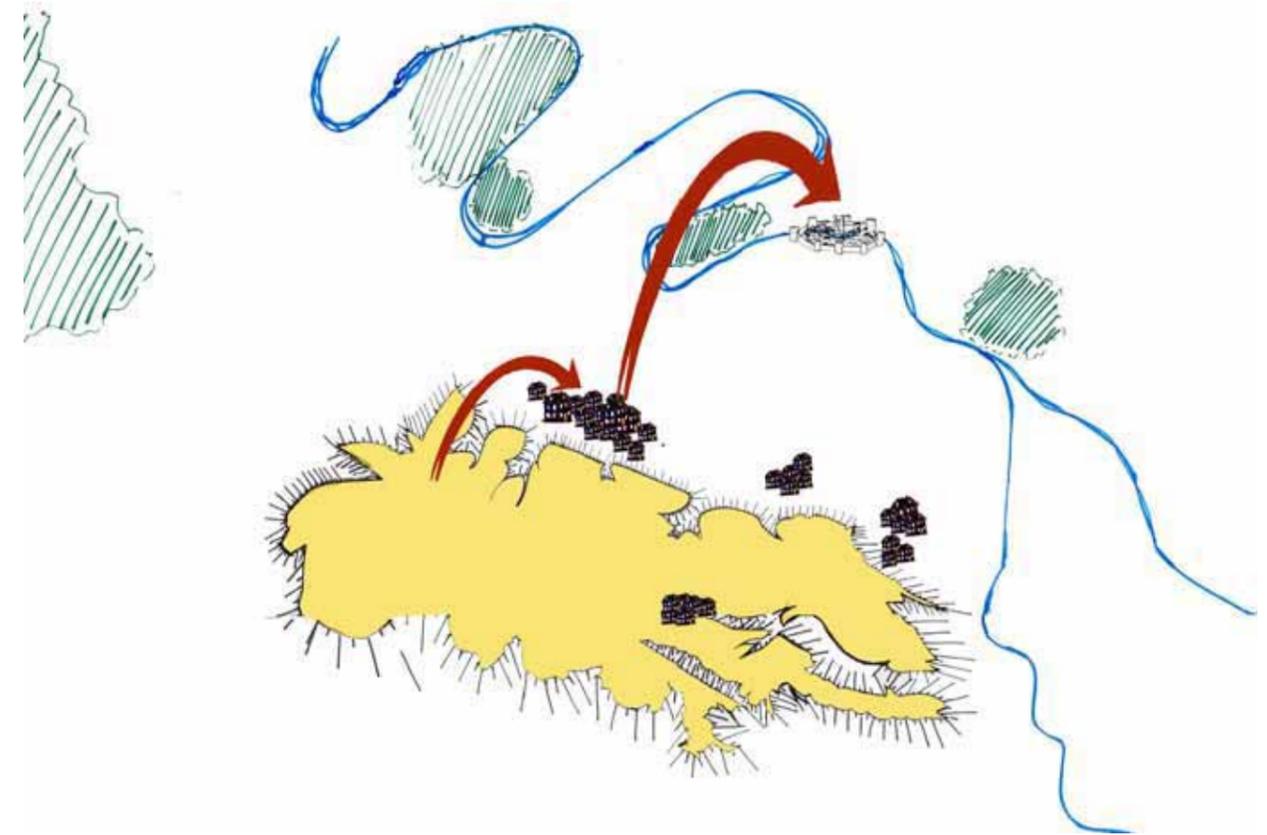
Nous verrons dans la suite de ce dossier qu'un certain nombre d'éléments font coupures, avec notamment une autoroute A10 bordant les Ulis fractionnant une partie du plateau de son corps central, nous pouvons parler ici d'une continuité agricole allant de Cernay à Saint-Jean-de-Beauregard en passant par Limours.

"Les villes ne sont plus seules mais en semble rassemblée autour d'une nouvelle centralité qui est l'espace agricole."
Mr Thierry Laverne Paysagiste et élus à Marcoussis

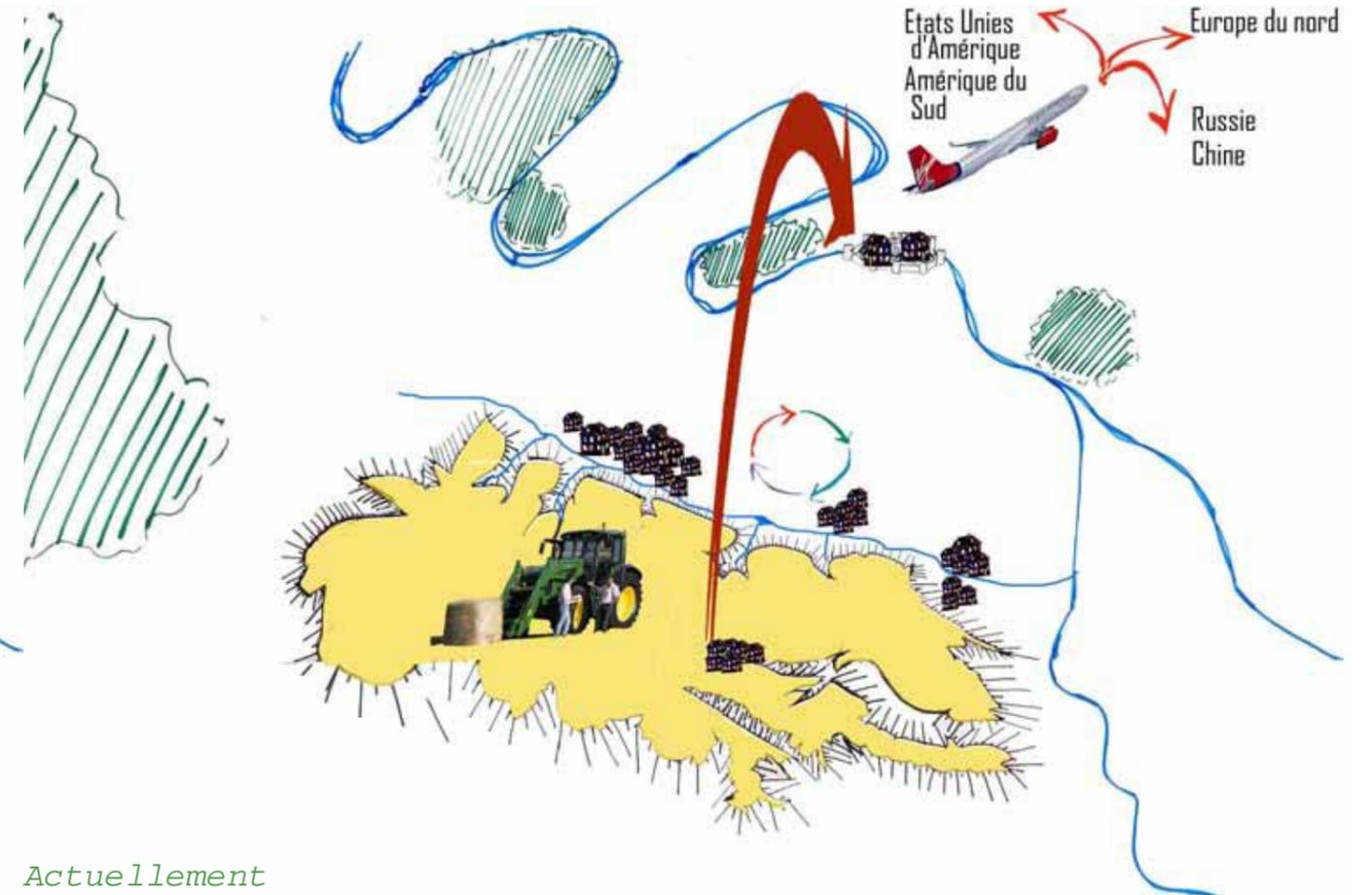
Carte générale de l'unité agricole du plateau de Limours



Le contexte régional et mondial



L'agriculture se modernisant et se mécanisant à travers les époques passe d'un contexte économique local à un contexte international voir global.



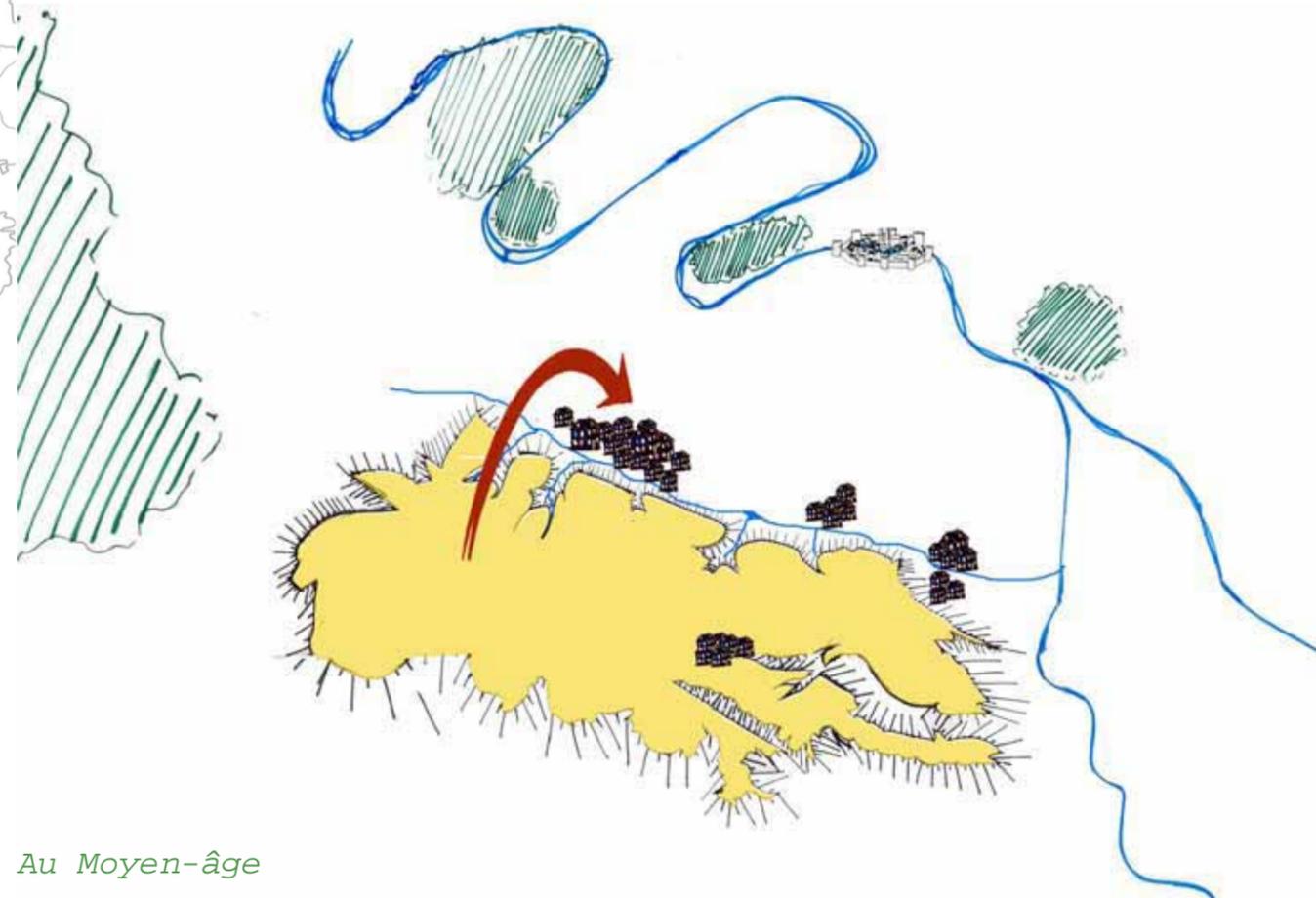
Actuellement

Cette continuité agricole du plateau de Limours est également une opportunité à l'échelle de la région Ile-de-France : c'est l'une des premières grandes poches céréalière située au près de la capitale. Avec l'OIN du plateau de Saclay mettant plus ou moins péril ses terres agricoles, le plateau de Limours en redevient plus important et plus affirmé encore.

L'évolution des pratiques agricoles à la rencontre avec une urbanisation qui gagne peu à peu n'est pas synonyme de régression. C'est bien au contraire un atour inespéré qui s'envisage avec ce rapprochement.

La rencontre de l'agriculture et de l'urbain est source de nombreuses réflexions menées non loin de là, sur la Plaine de Montesson, ou encore sur les territoires sur Triangle Vert. Il y a dans cette rencontre l'opportunité de vivifier une pratique ancestrale, de la moderniser, de la faire apprécier aux urbains et faciliter ainsi leur cohabitation à son abord.

Schémas de l'évolution historique du contexte économique de l'agriculture du plateau



Au Moyen-âge

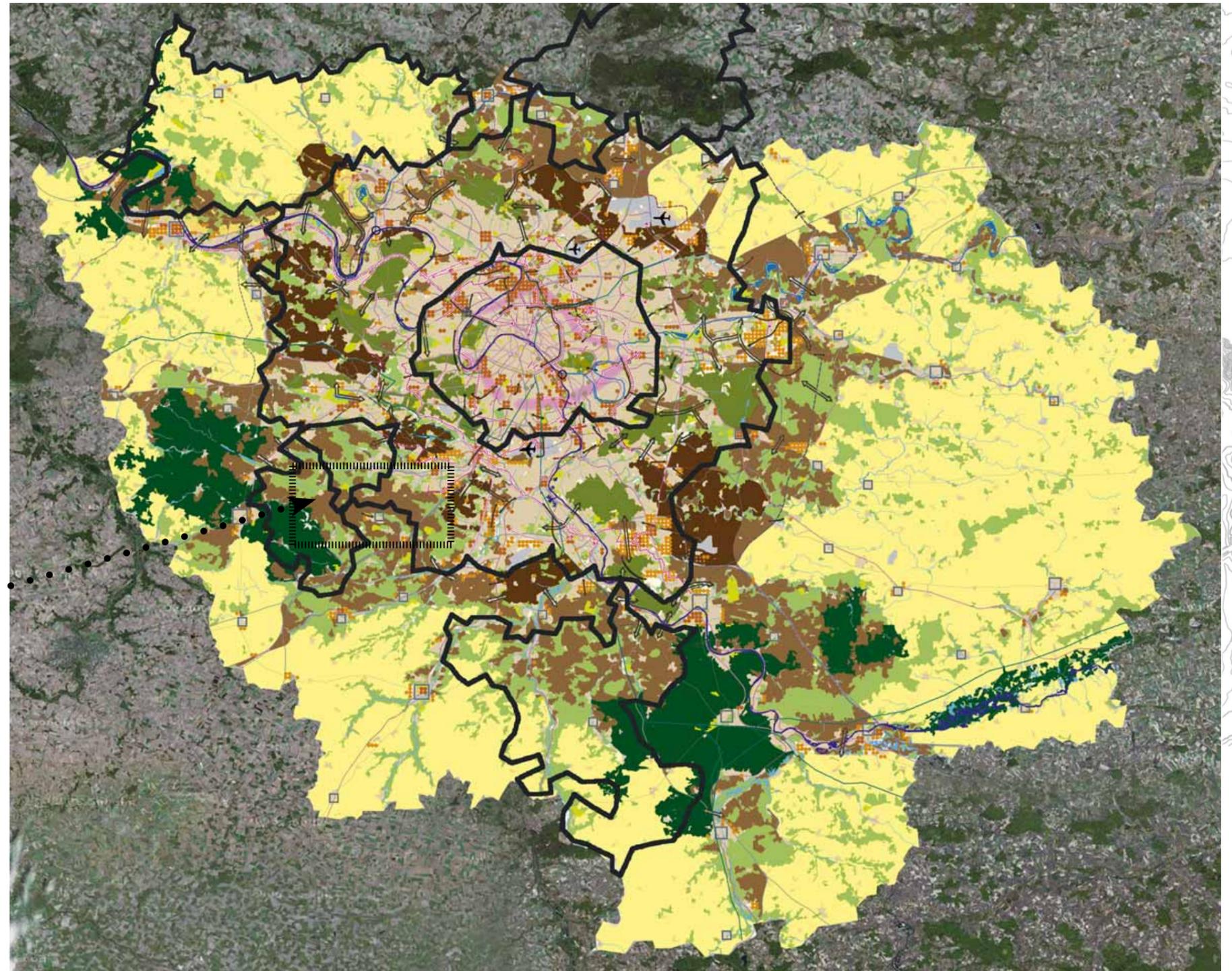
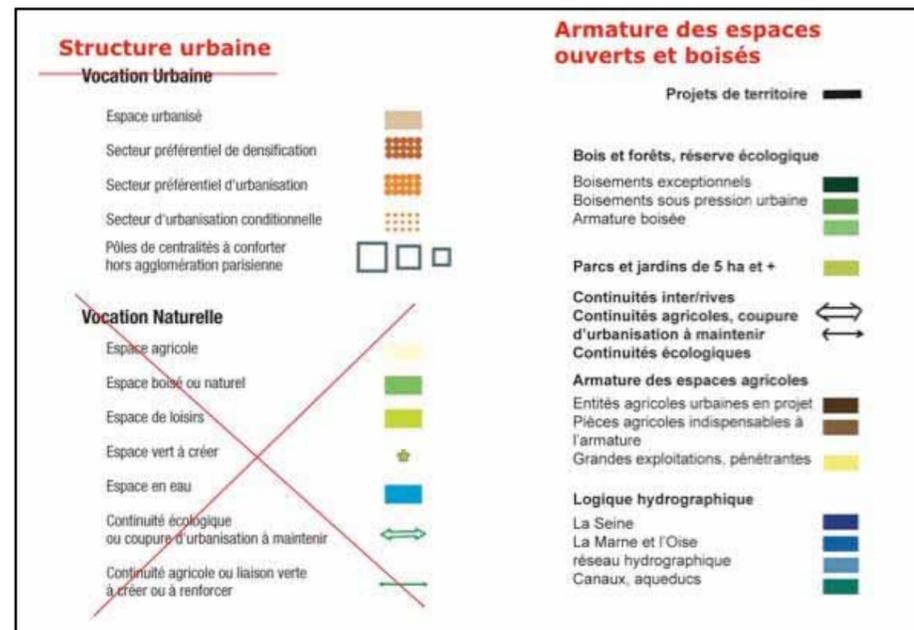
Espaces ouverts agricoles à l'échelle régionale

"La reconnaissance de l'agriculture oblige la ville à l'excellence. A partir du moment où on reconnaît que l'agriculture a des qualités urbaines, de production, d'urbanité, il faut améliorer la construction de la ville. La campagne aujourd'hui sert à nourrir les hommes. Le rapport de l'homme à la campagne est nécessaire. On s'aperçoit en fin de compte que c'est indispensable (prise de conscience récente).

Dans le Triangle Vert, on est persuadé que l'agriculture est nécessaire pour une ville élargie. C'est à dire qu'il faut passer d'une vision où les communes regardaient leur clocher et composaient leur projet à partir de leur centre à concurrence des périphéries."

Mr Thierry Laverne

Plateau de Limours



Des potentiels agricoles à dynamiser.

Cette façon de voir l'agriculture comme génératrice d'événements singuliers permet de l'appréhender dans un processus dynamique, de ne pas la considérer comme figée. Ainsi, tous les corps de fermes, que l'on pourrait facilement regarder au travers du prisme de la patrimonialisation ou de la préservation, apparaissent sous un nouveau jour. Alors que la patrimonialisation tend à considérer le corps de ferme comme un objet unique, c'est-à-dire détaché de son socle naturel et de son contexte agricole, et qui pousse davantage vers une muséification et une nostalgie des temps anciens; la position qui consiste à regarder l'agriculture sous toutes ses facettes, d'admirer les spectacles qu'elle propose et de lui donner une valeur dans sa globalité permet de regarder ces mêmes corps de fermes dans un aspect plus moderne. On dépasse alors la notion de préservation au profit d'une évolution réussie, assurant des perspectives d'avenir plus favorables.

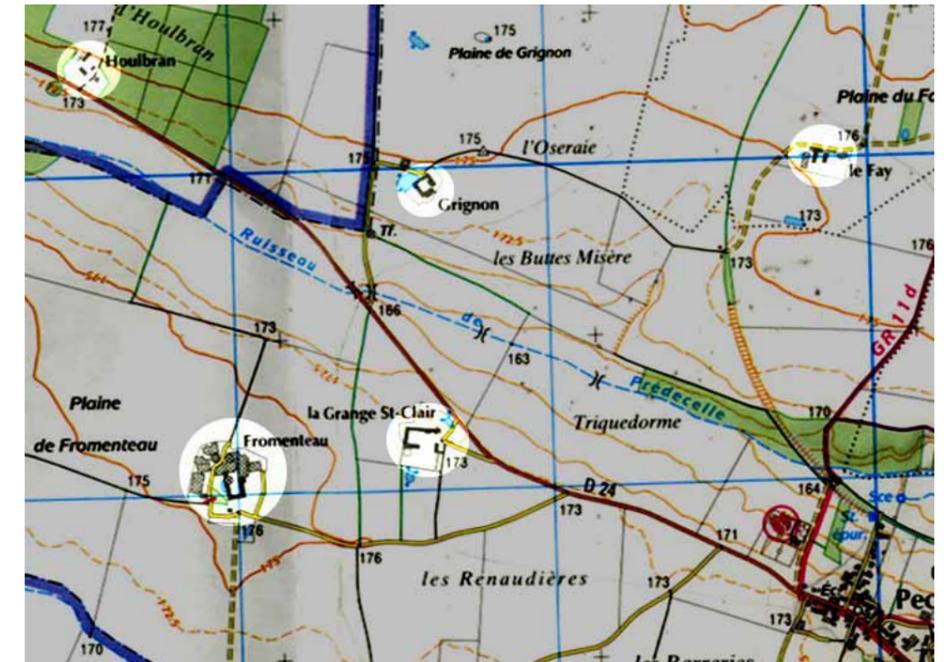
Ainsi, la ferme du Grand Ragonant, par ses dimensions architecturales imposantes et ses contreforts affirmés, témoigne de la vigueur de son exploitation. Une force se dégage de ce bâtiment, la force des temps anciens cumulés à la pérennisation et aux contraintes des temps actuels. Le corps de ferme, au-delà de la fierté qu'il peut générer à ses propriétaires, se transforme alors en véritable forteresse du système agricole. Plus qu'un repère visuel ou culturel, plus que son potentiel touristique, c'est bien son statut de bastion qu'il faut renforcer, permettant peut-être ainsi d'éviter certaines dérives urbaines, comme les tags sur la ferme de Grivery.

Ce renforcement, s'il peut s'accompagner d'une certaine politique de préservation, doit surtout se faire par une prise de conscience de la valeur du paysage agricole. Mettre en valeur ce système, en réintégrant par exemple les corps de ferme dans un réseau de cheminements global peut être une des solutions envisageables. On éviterait ainsi l'isolement progressive des fermes dans leur tissu d'impasses et de chemins privés, permettant ainsi de rendre accessible et compréhensible à tous un des symboles de l'agriculture du plateau de Limours.

L'exemple précis nous est donné par l'intermédiaire des fermes de Grignon, Houldran, Fromenteau, le Fay et la grange St-Clair. Là où autrefois toutes ces fermes appartenaient au même réseau de chemins, on constate que sur ces cinq fermes, trois d'entre elles sont dans des impasses. Si l'ancien est toujours présent, il n'est plus accessible. La grange de St-Clair se trouve en dehors de la route principale, alors que celle de Houldran est à l'inverse, retranchée derrière sa haie de thuya



Les fermes sur la Carte des Chasses du Roi



Les fermes aujourd'hui (carte IGN)

La ferme du Grand Ragonant, bâtiment agricole typique



Fermes présentes sur le plateau

